



L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE

Dossier Rien ne sert de courir

L'auditoire à l'heure de la décroissance
page 4

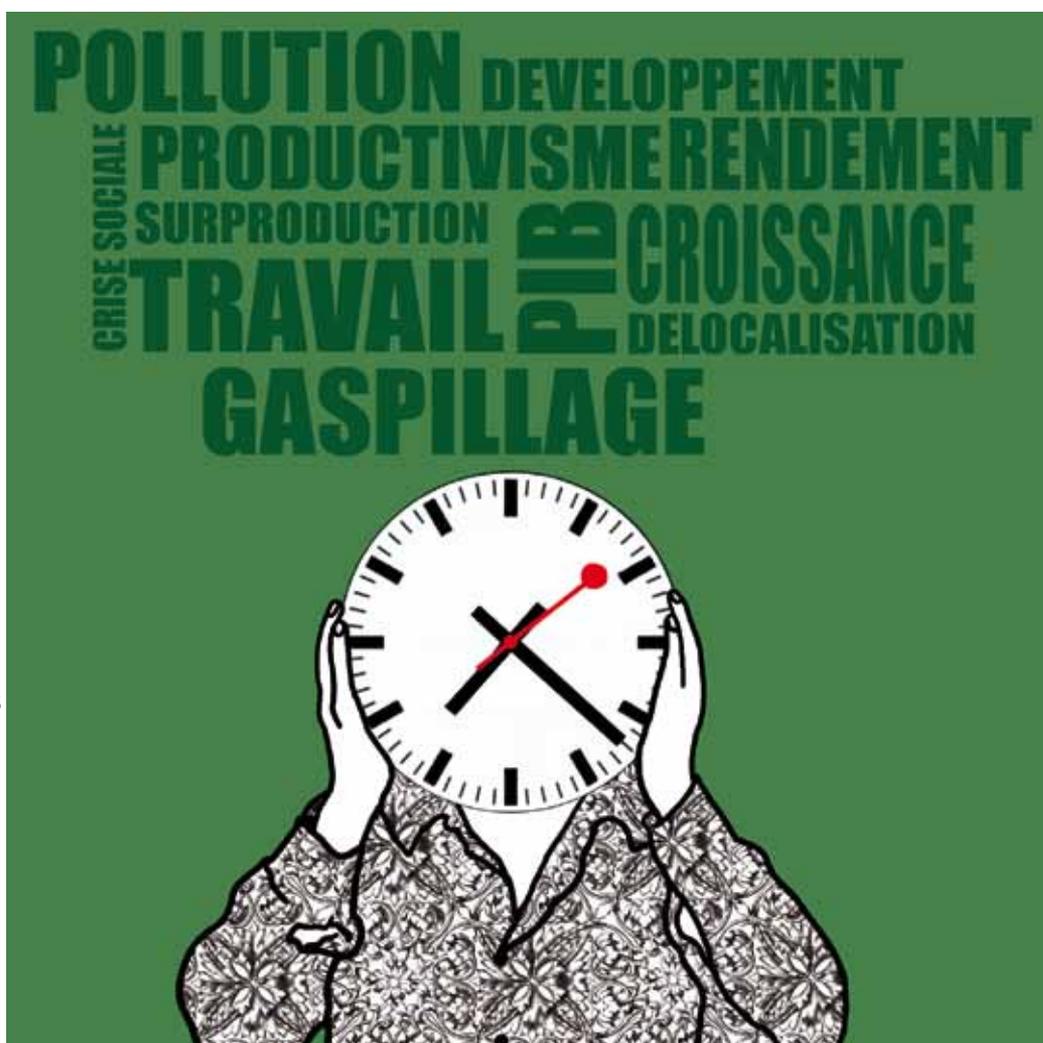
Ex Cathedra Paul Ariès
La voix des objecteurs de croissance
page 3

Pol / Soc Semaine des médias
L'occasion de creuser la fiabilité de l'information
page 13

Campus Epicentre
Au cœur de la nouvelle épicerie du campus
page 17

Sport Sportifs et étudiants
Le sport d'élite et les études, deux métiers à temps plein
page 20

Culture Vincent Baudriller
Rencontre avec la nouvelle tête du Théâtre de Vidy
page 22





L'EPFL, négociante de matière grise

C'était il y a quelques jours. Quelques semaines tout au plus. A l'EPFL, l'effervescence était telle que l'on aurait pu croire à la découverte d'un nouveau théorème si fascinant qu'il aurait même provoqué un redressement phallique chez un doctorant en français médiéval à l'autre bout du campus. Si révolutionnaire qu'il aurait été la cause d'une liesse collective chez des étudiants de médecine résolument blindés à la ritoline durant leur période d'examens.

Malheureusement, il n'en était rien. Mis à part un spectacle d'humour qui tombait à point nommé, la situation était empreinte de pathétisme. On avait planté quelques arbustes ça-et-là et convié une presse docile à venir applaudir le chef d'œuvre architectural et technologique du moment: le Swiss Tech Convention Center. Affriolant à souhait.

Je peine à vous cacher mon plaisir de voir tant d'enthousiasme et d'espoir en l'avenir de la recherche scientifique. Depuis les dernières votations, cette dernière avait grise mine. Quelle réjouissance donc que de se sentir appartenir à une entité qui fait de la réussite son mantra et du prestige son maître-mot. Et quel bonheur de voir le Credit Suisse déboursier 225 millions pour les jouissances de la science.

satisfaction de ses employés. En 2010, le bonhomme a touché la modique somme de 90 millions de francs suisses. Alors qu'on s'apprête à voter sur un salaire minimum à 4000.-, ça peut vous donner la nausée rien qu'en vous adonnant à une visualisation cérébrale du Swiss Tech Convention Center.

«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme», avait confié François Rabelais à Patrick Aebischer dans une correspondance épistolaire. Il eut mieux fait de pisser dans un violon. Alors que l'EPFL se mue de plus en plus en un objet de spéculation, l'Unil reste pour l'instant épargnée.

Patrick Aebischer en tête de gondole

On aurait aussi pu imaginer un harlem shake avec Patrick Aebischer en tête de gondole, s'exhibant devant un parterre de mathématiciens et mathématiciennes que les rayons du soleil auraient détournés un instant de leur PC ou d'architectes s'étant accordés une pause indispensable après avoir nerveusement brûlé leur maquette dans un transport d'anarchisme. Les plus fous d'entre nous s'étant déjà surpris à fantasmer Anne-Catherine Lyon, aussi socialiste que légèrement vêtue, chevauchant avec pugnacité un Pierre-Yves Maillard nostalgique de ses années folles à la FAE, et distribuant des bourses d'études à tour de bras.

Déboursier 225 millions pour les jouissances de la science

Tant de magnanimité, ça vous donne presque envie de prendre votre carte au PLR. Il faut dire que le directeur général de la Credit Suisse, Braddy Dougan, n'est pas trop regardant en ce qui concerne les dépenses, à commencer par son propre salaire qui suit une courbe inversée à celle de la

L'Unil reste pour l'instant épargnée

Ce qui n'est pas le cas de sa consœur de Zurich par exemple, d'ores et déjà vendue à l'appareil néolibéral depuis ses tractations avec UBS (faut bien rappeler qu'on est un peu gauchos). On ne peut qu'espérer que notre université sache résister aux appas grisants des financements privés. Ça nous évitera de nous réveiller avec une gueule de bois digne d'un lendemain d'Unilive. •

Quentin Tonnerre

Sommaire

Dossier	page 04
Politique / Société	page 09
FAE	page 14
Campus	page 16
Page associations	page 19
Sport	page 20
Agenda	page 21
Culture	page 22
Chien méchant	page 24

REMERCIEMENTS
MERCIAU BAIAN DE S'ÊTRE RETIRÉ DU CUL DE QUENTIN APRÈS S'ÊTRE SENTI UN PEU SEUL AU NOUVEAU LOGICIEL DE JEANNE OUI NOUS A PERMIS DE NÉGRIFIER STROMAE (ENTRE AUTRES) ET DE FAIRE PLAISIR À ELTON J. THIBAUD D'ÊTRE ASTHMATIQUE, À LA DAME DE GREGOIRE, À LA H-MOLL MESSE ET AUX CONDITIONS PRECAIRES, AU KREUTCH DE LAURA, AU SECU QUI A GENTIMENT OUVERT SANDRINE, À VINCENT ROSSI QUI A FAIT LA UNE DU TEMPS, CH, C'EST PAS FINI, MERCI CLEMENCE D'AVOIR PARLÉ À PATRICK.

L'AUDITORE

N° 220
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
E AUDITORE@MAIL.COM
WWW.AUDITORE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
SEVERINE CHAVE, JULIEN BOCOQUET, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET, LUCILE TONNERRE, JEANNE GUYE, KATHLEEN VITOR, FANNY UTINGER, LAURA GIACQUINTO, THIBAUD DUCRET, ISMAEL TALL, OLIVIER ROSSI, JEAN-DAVID KNUSEL, YVES DI CRISTINO, MARC WUJARI, CLEMENCE DEMAY, JONATHAN STEIMER, GAELLE RAMET, LAURA LOSE, ERIC GIRODET, LORIS BONFELS, FRANCESCO RUFFINO, LORENZA ANTOGNINI

MAQUETTE

MARC AUGHEY

SECRETARIAT ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

PIERRE-ALAIN BLANC

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE SAINT PAUL

COMITÉ DE REDACTION
RÉDACTION EN CHEF
SEVERINE CHAVE, QUENTIN TONNERRE

DOSSIER

JULIE COLLET

CAMPUS ET SPORT

LUCILE TONNERRE

POLITIQUE - SOCIÉTÉ

THIBAUD DUCRET

FAE

JULIEN BOCOQUET

CULTURE

JEANNE GUYE

WEB

BRUNO PELLEGRINO

PHOTO ET GRAPHISME

JULIE COLLET



«Le développement durable a permis au capitalisme de trouver une nouvelle voie»

Entretien avec Paul Ariès

Paul Ariès est auteur de nombreux livres dont *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance* et *Le socialisme gourmand* aux éditions la Découverte. Il dirige également la rédaction du mensuel *les Z'indigné(e)s*.

La décroissance est-elle une alternative au capitalisme ou un capitalisme plus éclairé?

La décroissance est un chemin de crête qui peut déboucher sur le meilleur comme sur le pire. Le pire serait de confondre la décroissance et l'austérité, la décroissance et la récession, le pire serait d'utiliser la décroissance pour imposer en contrebande un discours réactionnaire. Ce n'est pas par hasard qu'une partie de l'extrême droite se dit favorable à la décroissance. Ce n'est pas par hasard non plus qu'existe un discours catholique de droite favorable à la décroissance. Ces décroissances-là n'ont rien de commun avec ce que prône la majorité des objecteurs de croissance. Nous ne disons pas qu'il faut revenir en arrière ni apprendre à se serrer la ceinture. Nous disons, au contraire, qu'il faut inventer de nouveaux chemins pour poursuivre l'émancipation.

Vous dites vouloir redonner une place à l'homo ludens (face à l'homo œconomicus). Cet homme-là est-il réellement viable?

Si nous souhaitons en finir avec la primauté de l'homo œconomicus, celle du forçat du travail et de la consommation, c'est bien pour faire valoir d'autres dimensions humaines qui sont aujourd'hui largement écrasées. La décroissance de droite entend valoriser la dimension religieuse voire le culte du travail. Je crois, au contraire, que nous aurions tort de faire rimer la décroissance avec toute idée de sacrifice. L'histoire montre que, chaque fois que l'on prône un sacrifice, il faut toujours un appareil pour le gérer: un appareil idéologique certes, mais aussi un appareil répressif. Nous devons donc en finir avec tous ces discours sur les générations sacrifiées au nom d'un futur meilleur. Les religieux promettent le paradis céleste, mais on a connu l'inquisition, l'intégrisme, le fondamentalisme. Le stalinisme



Paul Ariès, théoricien de la décroissance.

promettait le paradis terrestre pour après-demain matin mais on a connu le goulag. Nous devons donc en finir pour des raisons anthropologiques, écologiques, politiques, et sociales, avec toute idée malthusienne.

A-t-on atteint un point de non retour au niveau du gaspillage, soi-disant inévitable pour les entreprises de production?

Nous avons en effet dépassé les capacités de régénération de la planète, c'est-à-dire que nous devons nécessairement réduire notre empreinte écologique sauf à penser qu'il serait possible et souhaitable de manipuler artificiellement le climat pour empêcher les catastrophes programmées pour les prochaines décennies. On a raison de dénoncer par exemple l'obsolescence programmée mais cela ne suffit pas. Il faut aller beaucoup plus loin dans la remise en cause des modes de production et de vie capitalistes. Je n'exclus pas cependant que le système productiviste parvienne à imposer ses propres solutions en matière d'adaptation de la planète avec ce qu'on nomme

l'anthropocène et d'adaptation de l'humanité avec ce que nos adversaires vénèrent sous le nom de transhumanisme. Je ne crois pas par ailleurs qu'un discours catastrophiste soit mobilisateur. Ce n'est ni en culpabilisant les gens ni en appelant à la responsabilité qu'on changera la vie, c'est uniquement en donnant envie, en suscitant le désir, le grand désir de vivre. Gilles Deleuze avait raison de dire que seul le désir est révolutionnaire.

Qu'est-ce qui distingue le développement durable de la décroissance?

J'ai toujours dit que la décroissance n'était pas un concept scientifique mais un simple mot-obus qui sert à décoloniser notre imaginaire afin de nous permettre de trouver des solutions aux problèmes humains en dehors du mythe economiciste du «toujours plus».

Mais le développement durable n'est pas davantage un concept scientifique: c'est d'abord l'aveu que le capitalisme a bousillé la planète, que le développement économique fut d'abord et surtout un mal-développement comme on parle de malbouffe. C'est ensuite la promesse menteuse qu'on pourrait concilier croissance, justice sociale et écologie. Le développement durable, c'est donc un oxymore qui vise au mieux à polluer un peu moins pour polluer plus longtemps.

«Le développement durable est un oxymore»

On ne parle plus d'ailleurs de développement durable aujourd'hui dans les grandes instances internationales mais de croissance propre, de croissance verte, d'adaptation de la planète et de l'humanité. Le développement durable a été une notion provisoire permettant au capitalisme de trouver une nouvelle

voie. La décroissance est aussi une notion provisoire en attendant l'émergence d'un nouveau projet. Je ne sais pas quel sera ce nouveau projet, l'éco-socialisme, un socialisme du bien vivre. Je dirai simplement, pour conclure, que ceux qui parlent le mieux d'écologie ce sont les plus pauvres, ce sont les gens modestes, ce sont les gens ordinaires, ce sont ceux qui vivent, pensent et rêvent autrement. La croissance économique n'est la solution ni à la misère ni à la crise écologique.

Le risque majeur de la décroissance n'est-il pas d'imposer un totalitarisme antitechnologique?

Nous ne sommes pas plus technophobes que technophiles. Nous disons seulement que le système technicien n'est pas neutre, ni dans ses choix de recherche ni dans les conséquences des innovations. Ainsi, chaque fois par exemple que la société accélère, c'est toujours au détriment des plus faibles (enfants, personnes âgées, handicapés, etc). Nous promouvons donc d'autres choix technologiques que les choix dominants. Nous sommes aussi en faveur de qu'on nomme une science citoyenne, c'est-à-dire que nous souhaitons donner aux citoyens le pouvoir de choisir dans ce domaine aussi. L'objection de croissance suppose pour moi un surcroît nécessaire de démocratie. Je m'oppose à tout projet de «tyrannie éclairée» à la Hans Jonas ou même de «gouvernement des sages» à la Dominique Bourg. Si nous pensons vraiment, comme nous le répétons, que la vraie démocratie c'est toujours de postuler la compétence des incompetents, alors nous devons être du côté de la démocratie directe, participative, de l'autogestion. Nous devons inventer une autre façon de faire de la politique pour permettre aux gens de peu de prendre part, apporter leur part, recevoir leur part. •



Est-il temps de ralentir?

Dossier

Souvent confondue avec le développement durable, au fond qu'est-ce que la décroissance? Clarification d'une pensée politique peu connue.

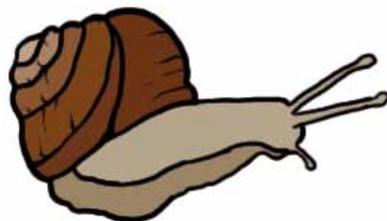
Julie Collet



Apparu à la fin des années 1960 avec le mouvement écologique, le concept de décroissance ne date pourtant pas d'hier. En effet, son origine remonte à la révolution industrielle avec des penseurs comme Henry David Thoreau ou Léon Tolstoï.

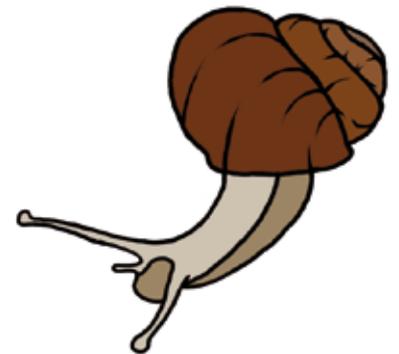
Cependant, il est nécessaire de différencier la décroissance du développement durable, dit aussi «croissance verte». Entre entente et désaccords, bienvenue dans les milieux écologistes en p. 5.

Mais pourquoi vouloir la décroissance? Et que signifierait vraiment le fait de décroître? Un retour en arrière ou simplement se débarrasser du superflu? Après tout, nous savons depuis longtemps que l'argent ne fait pas le bonheur et que la logique de désir-frustration



de notre société est sans limites. Critique et réflexion de notre modèle de référence en p. 7.

D'ailleurs, qui n'a jamais eu envie de ralentir? De vivre autrement ou plus simplement? Sans être un hippie dans l'âme, tout un chacun peut s'interroger et remettre en question sa manière de consommer, à commencer par l'alimentation. De plus en plus polarisé, notre rapport à la nourriture évolue: que mange-t-on; comment et où est-ce que cela a été produit?



Surplus de bectance, mais trop de monde sur Terre

Mais également, que fait-on des aliments déclarés périmés par étiquetage? Car la vie des denrées alimentaires ne s'arrête pas aux rayons des supermarchés. Alors que se passe-t-il après? Réponse et découverte de ce monde parallèle de la récupération en p. 6.

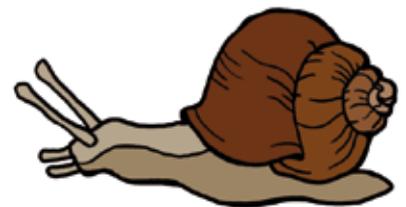
Il y a surplus de bectance, mais, paradoxalement, trop de monde sur Terre. Ce qui n'est pas vraiment un scoop, mais c'est l'argument sur lequel s'est appuyée l'association Ecopop pour lancer l'initiative «Halte à la surpopulation». L'idée? Réduire la croissance de la population suisse en restreignant

l'immigration. Quelques éléments d'analyse face à un texte problématique en p. 6.

Vous me direz que c'est bien joli de critiquer un modèle, mais en pratique, qu'est-ce que ça donne? Lorédan, adepte de la simplicité volontaire nous donne quelques pistes à suivre en p. 8.

Toutefois, notre réflexion ne saurait s'arrêter à la version papier du journal. Ainsi, vous trouverez, entre autres, un article sur La Pel', nouvelle association, qui a pour projet de créer un potager sur le site de l'Unil, dans notre rubrique webonus sur <http://www.auditoire.ch/> ! •

Julie Collet



NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

Décroissance *versus* croissance verte

Les critiques pleuvent du côté des objecteurs de croissance pour dénoncer des politiques environnementales reposant essentiellement sur les notions de développement durable et d'économie verte. Entre entente et désaccords, tour d'horizon dans les milieux écologistes.

Avec l'avènement d'une relative prise de conscience écologique se sont développés de nouveaux paradigmes devant permettre de concilier à la fois développement économique et respect de l'environnement. Mais pour certains observateurs et observatrices, la réussite de ces modèles suscite une méfiance notoire. Ainsi, sous couvert des termes de développement durable et de croissance verte, le capitalisme continuerait son inexorable avancée sans réellement se soucier du devenir de la planète. A en croire ce raisonnement, le développement durable ne serait dans les faits qu'un trompe-l'œil n'ayant d'autre raison d'être que celle de faire perdurer un système économique que d'aucuns jugent inégalitaire et non viable. Dès lors, quelles sont les alternatives proposées par ceux que l'on nomme objecteurs de croissance?

Le développement peut-il être durable?

Depuis le milieu des années 1980, la notion de développement durable prédomine lorsque l'on évoque le problème de la surconsommation et son corollaire, la progressive destruction des ressources naturelles. Mais selon de nombreux objecteurs de croissance, ce concept mêlant développement et durabilité n'est qu'un faux-semblant. Et les décroissants ne sont pas les seuls à le clamer. Valérie Boisvert, professeure d'économie écologique à l'Université de Lausanne, abonde en ce sens: «Le développement durable n'est pas du tout radical, mais plutôt mollement réformiste. C'est en quelque sorte la modernisation écologique du capitalisme, un moyen de se donner une bonne conscience sociale et écologique.» Car en parallèle de ces chimères politiques et autres oripeaux écologiques, la marchandisation des ressources naturelles et



l'intrusion de la finance dans le domaine de l'environnement ne cessent de s'accroître. «La marchandisation du vivant et de l'environnement est réelle et directement favorisée par le développement durable ou son avatar, l'économie verte», souligne la spécialiste. Pour elle, cet état de fait est directement lié au projet néolibéral dominant dans les politiques environnementales et les stratégies d'entreprises: celui d'intégrer le marché dans le domaine de l'environnement d'après l'idée que la propriété est source de responsabilité.

Le développement durable, un faux-semblant?

Du côté des partis écologistes, on se montre plus nuancé sur la critique du développement durable: «La notion de développement durable permet de comprendre qu'il ne sert à rien de prôner une prise de conscience écologique tant que la première préoccupation des

familles est de boucler la fin du mois», tempère Léonore Porchet, vice-présidente des Verts lausannois, qui se défend d'user du développement durable comme d'une publicité politique. «Les Verts ne font pas de greenwashing (*n.d.l.r.*: *écoblanchiment*), ils utilisent la notion de développement durable comme un outil pour pouvoir mettre l'environnement, la protection des ressources vitales et la protection des droits des êtres humains à l'agenda politique.» Si les points de vue des partis écologistes et des décroissants divergent sur la forme, le fond est quant à lui relativement semblable.

Les propositions des décroissants sur la protection de l'environnement

La décroissance propose diverses alternatives au mode de consommation actuel basé sur le développement durable et l'économie verte. D'une part, au niveau de la collectivité, elle suggère la gratuité des transports publics ou encore la dotation inconditionnelle d'autonomie, revenu universel permettant de se

débarrasser de la centralité du travail. De leur côté, les Verts vaudois soutiennent l'introduction du revenu de base universel somme toute comparable. D'autre part, à un niveau individuel, les principales résolutions des objecteurs de croissance portent avant tout sur le mode de la simplicité volontaire. A raison puisque dans une économie globalisée, il paraît impensable que tous les pays et tous les secteurs d'activité s'entendent sur une diminution de leur croissance. Ce constat s'applique a fortiori dans les pays du Sud, qui perçoivent à juste titre la décroissance, au sens de l'arrêt de la croissance, comme un frein à leur développement. Chez les écologistes, on mise également sur le bon-vouloir de l'individu. Quitte à lui forcer un peu la main, comme dans le cas de la taxe au sac.

Inventer une autre société

Le modèle théorique de la décroissance constitue sans doute un idéal-type inatteignable à court terme, mais il doit se penser sur une plus longue durée. Pour Serge Latouche, économiste français et penseur de la décroissance, «les réactions face à la crise sont un bon révélateur du dilemme qui s'ouvre à nous: relancer la machine à détruire la planète ou inventer une autre société». Certes, de nombreuses propositions ne peuvent être appliquées dans l'actuelle logique productiviste et consumériste. Pourtant, si le mode de la simplicité volontaire parvenait à pénétrer peu à peu les esprits, il serait possible d'entamer de véritables réformes. Lentement, peut-être. Mais à en croire saint Augustin, «il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant que le mauvais d'un pas ferme». •



Ecopop, le masque écolo de l'extrême droite

Après l'immigration de masse, l'initiative lancée l'année passée par l'association Ecopop fera probablement l'objet du prochain grand débat public. Alors, défense de l'environnement ou xénophobie latente?

Il y a trop de monde sur Terre. Ce n'est pas vraiment un scoop, mais c'est l'argument sur lequel s'est appuyée l'association Ecopop pour lancer l'initiative «Halte à la surpopulation». L'idée? Réduire la croissance de la population suisse en restreignant l'immigration. Quelques éléments d'analyse face à un texte problématique.

Peuple diminué = peuple non polluant?

Premier constat: même une diminution de la population ne serait pas forcément décisive en matière d'impact écologique. Selon Alberto Mocchi, conseiller communal à Renens et membre du Bureau des Verts vaudois, «le problème n'est pas vraiment lié à la croissance de

la population, mais bien plus au mode de vie». Il y a en effet encore bien de la place en Suisse. En revanche, il n'y aurait pas assez de ressources naturelles sur Terre si la population mondiale décidait de se comporter en Helvète – il faudrait pour cela entre 3 et 4 planètes.

Un problème de mode de vie

Par mode de vie, entendons notamment domicile: entre l'exode vers la campagne – souvent mal desservie par les transports en commun – et la multiplication des divorces qui a entraîné l'augmentation du nombre de m² par habitant (!), le peuple

s'étale et avale souvent la distance qui le sépare des villes en 4X4. Allez donc faire un tour par Belmont, dans les hauts de Pully, pour vous en rendre compte: doublement de la population depuis 1989, multiplication des véhicules et mauvais service de bus; un véritable emblème du mode de vie occidental.

Allez donc polluer ailleurs

Second constat: une personne ne cesse pas d'exister sitôt qu'elle a quitté la Suisse. Autrement dit, les étrangers et étrangères n'interrompent pas miraculeusement leurs émissions de gaz à effet de serre dès qu'ils ont passé nos frontières. Même en admettant – et ce n'est pas le cas – qu'une fermeture encore

plus restrictive de celles-ci diminue l'impact écologique de la population suisse, les personnes qui ne pourront plus pénétrer dans notre doux pays iront simplement trimpler leur empreinte écologique ailleurs. Le monde, accordons-le, ne risque pas vraiment de s'en porter mieux. Y aurait-il une légère hypocrisie là-dedans?

Une légère hypocrisie

Cependant, rassurons-nous, Ecopop affirme «se démarquer catégoriquement de théories xénophobes et racistes». En général, on ne se fatigue pas à expliciter les évidences... •

Séverine Chave

Quand les containers font une crise de foie

Pour satisfaire une société aveuglée par la peur de manquer, l'augmentation de la production de nourriture s'avère inévitable. Cependant, la vie des denrées alimentaires ne s'arrête pas aux rayons des supermarchés. Bienvenue dans le monde parallèle de la récupération.

Lorsque l'on parcourt les rayons des supermarchés, il est courant d'y voir des stocks astronomiques de nourriture. Que deviendront les 200 sachets de gruyère râpé lâchement entreposés dans les frigos? Les filets d'orange pourtant bradés à moitié prix trouveront-ils tous preneur? Malheureusement, force est de constater que ce ne sera pas le cas et qu'une bonne partie de tous ces produits ne sera jamais achetée. Alors que deviennent les invendus des supermarchés?

En réalité, il leur est réservé plusieurs issues. Caroline Piotuch, gérante de la Coop des Bergières à Lausanne, précise d'emblée une différence entre les produits alimentaires dont la limite de vente est dépassée et ceux qui sont périmés d'après la date indiquée. Les premiers sont donnés à TableSuisse.

Les seconds, en revanche, sont certes triés, mais toutefois jetés. Les possibilités de recyclage sont pourtant multiples: tout d'abord la transformation en biogaz, qui élimine les déchets tout en produisant un matériau consommable à son tour; ensuite, des associations récoltent les surplus invendables pour les distribuer aux plus démunis.

Se nourrir des différents «déchets»

Notons par exemple l'association Partage, qui agit dans la région genevoise, distribuant de quoi manger à une cinquantaine d'associations et nourrissant ainsi plusieurs milliers de personnes. Précisons que toute personne qui s'alimente des invendus

n'est pas nécessairement démunie. En effet, il existe un mouvement qui revendique le fait de se nourrir des différents «déchets» jetés par les magasins comme par Monsieur et Madame Tout-le-monde: Freegan. Dans la même optique, des restaurants se fournissent du surplus des grandes surfaces. A Zurich, Buffet Dreieck propose ainsi chaque jour un menu équilibré, jamais le même, puisqu'il est convenu selon les arrivages. On voit donc que l'avenir du surplus alimentaire n'est en aucun cas condamné, tant il existe de solutions pour pouvoir encore en faire quelque chose.

Néanmoins, à examiner tous ces problèmes de plus près, l'on peut légitimement se demander quelles en sont les raisons initiales. En effet, s'il y a surplus, c'est qu'il y a eu surproduction. Et c'est là que paraît se cacher le réel problème aujourd'hui.

N'est-ce pas dérangentant que les rayons soient pareillement garnis? Nous nous perdons dans des choix multiples et des réserves de nourriture à ne plus savoir qu'en faire...

La norme est dans l'abondance

Dans un monde où la norme est dans l'abondance, un supermarché plein est un supermarché accueillant. Phénomène désormais totalement inconscient, on se sent mal à l'aise devant un rayon à moitié vide, sans savoir ni se demander pourquoi. On préfère guetter l'arrivée de l'étalagiste qui viendra combler les trous. •

Fanny Utiger



La décroissance comme projet égalitaire

La décroissance: un retour en arrière ou un postmodernisme? Elle est en tout cas une réponse au danger de la société productiviste. Pistes de réflexion philosophique.

Le concept de décroissance apparaît à la fin des années 1960 avec le mouvement écologique, mais son origine remonte cependant à la révolution industrielle, avec des penseurs comme John Ruskin, Henry David Thoreau ou encore Léon Tolstoï. Actuellement, le mouvement est principalement porté par le français Paul Ariès, surnommé le «pape de la décroissance», qui insiste sur le fait que la croissance doit cesser d'être le modèle de référence de notre société.

Clarification

La décroissance se distingue du développement durable qui reste attaché au principe de croissance et qui, comme le relève Dominique Bourg, a justement été créé pour rejeter la critique de la croissance. En effet, l'idée de décroissance est problématique, car elle remet en question les fondements de notre société; c'est pour cela qu'en 1972 déjà, les Déclarations de Stockholm ont été mises en place pour s'occuper de l'environnement tout en conservant notre modèle productiviste.

Décroître signifierait-il simplement s'appauvrir et retourner à l'âge de pierre?

Or, notre société est basée sur la croissance, que mesure le PIB, qui définit le dépassement de la production, c'est-à-dire la création de richesse. Ainsi, décroître signifierait-il simplement s'appauvrir et retourner à l'âge de pierre? Pour les objecteurs de croissance, il n'en est rien. Ce qui importe, c'est d'abord de se débarrasser du superflu.

Critiques de la croissance

La première critique de la croissance concerne l'eudémonisme matérialiste de la consommation. Pour Paul Ariès, c'est une erreur de croire que l'abondance des biens et des services amène le bonheur de l'humanité. Le travail fourni est trop cher payé pour ce qu'on y gagne en retour: cinq semaines de vacances par an? Pour pouvoir enfin dépenser ce que l'on a durement gagné? De plus, la logique de désir-frustration de notre société est sans limites; nos ordinateurs, nos voitures et nos téléphones portables augmentent-ils vraiment notre liberté et notre satisfaction ou ne finissent-ils pas par nous rendre indifférent face à leur présence?

Peut-on produire de la richesse à l'infini?

Dans *Capitalisme, désir et servitude*, Frédéric Lordon met en lumière ce principe d'aliénation du capitalisme, qui consiste à renouveler constamment nos désirs, pour ne jamais nous satisfaire. Et puis, tous nos objets n'ont-ils pas tendance à nous éloigner les uns des autres? Et ainsi à renforcer notre dépendance à leur égard?

La seconde critique de la croissance, liée à la première, porte sur la réalité «autophage» et artificielle du capitalisme: peut-on produire de la richesse à l'infini? L'incessante fuite en avant de la productivité, qui réside dans le même principe d'abstraction s'étendant du crédit bancaire à l'hypothèque énergétique de la planète a-t-elle vraiment un sens? Y a-t-il une solution sinon celle – encore capitaliste – du dépassement de l'ingéniosité humaine pour se libérer de la contrainte première que sont les ressources naturelles?



Le retour du réel

Ainsi, Karl Marx, qui voulait libérer la force de travail, est resté dans une vision fortement productiviste et prométhéenne, et bien qu'il ait souligné l'aspect abstrait du capitalisme, il n'a pas clairement identifié le problème des ressources (et de la pollution) sur lequel le travail est lui-même fondé. En ce sens, le réel, cher à Marx, viendra sûrement mettre fin à l'histoire du capitalisme et de la technologie; l'homme est soumis à la nature, et non l'inverse. Car même si toute la production était faite par des machines, la logique productiviste exigerait encore de nourrir les machines et le problème des ressources se poserait encore.

L'homme est soumis à la nature, et non l'inverse

C'est pour cette raison que la décroissance se présente comme un projet égalitaire, alors que l'inégalité de possession des richesses

du système capitaliste est prête à sacrifier l'homme et la nature afin de continuer à produire de la richesse pour une minorité. Des rapports égaux semblent nécessaires pour préserver l'environnement, car ils empêchent précisément de «sombrier» dans la démesure et restent à l'image des équilibres naturels.

La décroissance est donc à la fois un retour à l'essentiel et une alternative face à la mondialisation. L'individualisme et le libre-marché planétaire a créé une interdépendance des hommes et des Etats face à ce marché; la décroissance vise au contraire à relocaliser les activités et appelle à retrouver le vivre-ensemble, à redéfinir la notion du territoire et de la communauté, complètement éclatés dans notre monde moderne. Dominique Bourg insiste sur l'importance de faire du sens. Il est en effet peut-être temps de mener une vie plus philosophique. •



Quand la simplicité devient un art de vivre

Elle est bien jolie, cette politique de décroissance. Mais en pratique, qu'est ce que ça donne? Comment réduire sa consommation dans le monde d'aujourd'hui? Rencontre avec Lorédan, adepte de la simplicité volontaire, pour qui consommation ne rime plus avec obligation.

Quel est ton lien avec le mouvement de la décroissance?

Même si j'adhère au mouvement, je ne peux pas me qualifier de «décroissant» en parlant de ma vie de tous les jours. En revanche, j'ai décidé de vivre dans ce que l'on appelle la simplicité volontaire, autant par conviction que par plaisir. Je n'ai pas la prétention de sauver le monde, mais j'espère, à mon échelle, montrer l'exemple. Même si l'idéal se trouve bien au-delà de la manière dont je vis aujourd'hui, mes objectifs sont au moins atteignables par le biais de la simplicité volontaire.

Gregory Caseres

Alors, tu habites dans une maison de paille?

Pas du tout! En ce moment je loue une chambre dans la maison d'un couple de retraités. J'ai déménagé de chez mes parents pour me rapprocher de mon école et ainsi réduire mes trajets, que j'effectue à vélo. Partager un toit me permet non seulement de vivre à moindres coûts mais aussi de réduire ma consommation de mazout et d'électricité. En plus, en donnant des petits coups de main à mes deux «collocs» je leur permets de continuer à vivre chez eux et non dans un EMS.

Qu'est ce qu'on trouve dans ton assiette?

Bien que je sois végétarien depuis sept ans, j'aime la viande et ne me prive pas d'en manger à certaines occasions. Je pense que les animaux ont un rôle à jouer dans un système agronomique viable. Il est normal de manger de la viande, mais l'animal devrait être valorisé avant de passer à la casserole: un mouton par exemple peut servir de tondeuse naturelle et donner sa laine tout au long de sa vie avant d'être utilisé comme aliment. Au final, je suis contre l'idée d'élever des animaux avec pour seul but de les tuer. Mes études d'agronomie m'ont sensibilisé quant à la difficulté de produire de la nourriture

et motivé à me fournir dans les poubelles des supermarchés pour lutter contre le gaspillage. Ces poubelles sont de vraies cavernes d'Ali Baba! Beaucoup de gens pensent qu'elles sont sales et dégoûtantes, mais le pire qu'il puisse t'arriver serait de tomber sur un yaourt ou un œuf explosé. Contrairement à ce que l'on nous fait croire, leurs poubelles regorgent

du temps, j'ai même le choix de me servir en produits bio!

Parlant de poubelles, quelles ont été tes meilleures «trouvailles»?

Je ne me sers pas uniquement dans les poubelles alimentaires. Afin de fournir l'atelier que j'ai aménagé chez moi, je ramasse souvent divers matériaux, notamment de l'acier à souder.

on ne tombe pas toujours sur des choses réjouissantes : trouver une lapine et sa portée fut une mauvaise surprise. Par chance, nous leur avons trouvé des familles pour les adopter. On trouve aussi beaucoup de livres et de jeux d'enfants, que l'on amène à des ludothèques. Je suis toujours impressionné par la quantité de biens neufs ou en très bon état qui se retrouvent voués à la décharge.

Comment te places-tu face aux technologies de la communication?

Je possède un téléphone portable, bien que je n'en sois pas très partisan. J'ai aussi un ordinateur que j'ai récupéré sur un trottoir et qui est en parfait état de fonctionner. Quant au programme, j'utilise Linux, qui est un open-source. Dans le monde d'aujourd'hui, il est indispensable de se rendre joignable.

De quoi te vêts-tu?

Etant donné que la récupération et le recyclage du textile sont extrêmement valorisés, il est rare de trouver un grand choix de vêtements dans les poubelles (et c'est tant mieux). Pour trouver des habits à ma taille, je suis obligé de me fournir dans les magasins tout en privilégiant les enseignes de seconde main. Inutile de préciser que ma garde-robe n'est pas spécialement fournie, mais ce que j'ai me suffit amplement.

Finalement, est-ce que tu ne profites pas simplement de la société?

Je ne crois pas, non. Comme tout le monde, j'ai un travail, je paie mes impôts, je cotise pour l'AVS et mon assurance maladie. Il m'arrive d'acheter des aliments, mais je préfère me tourner vers les producteurs afin d'éviter les grandes surfaces qui entraînent la surproduction. Pour le reste, je cherche à valoriser les produits au lieu de les consommer sans modération. •



constamment d'aliments, qu'ils soient périssables ou non. Il n'est pas rare de trouver de l'huile d'olive ou du vinaigre parmi les divers produits dont on se débarrasse parce qu'ils ne sont plus «conformes à la vente». On trouve aussi facilement des produits de luxe comme du tofu ou de la crème fraîche et énormément de légumes et fruits frais tout à fait comestibles. La plupart

Enormément de personnes se débarrassent aussi d'objets en les déposant sur la voie publique les jours de récolte des grands encombrements. Avec des amis nous sommes tombés sur un véritable Péridot estimé à 590 francs! Je possède aussi désormais des coupes suisses de cyclisme des années 1980, le pied pour un fana de vélo comme moi. Malheureusement,



Quelle place donner aux droits fondamentaux dans la politique suisse?

Le Conseil fédéral a classé deux motions demandant un plus grand contrôle des droits fondamentaux dans les initiatives populaires. Entre hétérogénéité des opinions et tension entre Etat de droit et démocratie, la politique stagne.

Dans son rapport du 19 février dernier, le Conseil fédéral a classé deux motions concernant la compatibilité des initiatives populaires avec les droits fondamentaux. Les parties concernées par ces avant-projets, dont les intérêts semblaient trop hétérogènes, n'ont pas été convaincues. Le Conseil fédéral insiste cependant sur la nécessité d'œuvrer pour un meilleur respect des droits fondamentaux. L'un de ceux-ci semble déjà privilégié en Suisse: la toute-puissante liberté du choix de vote.

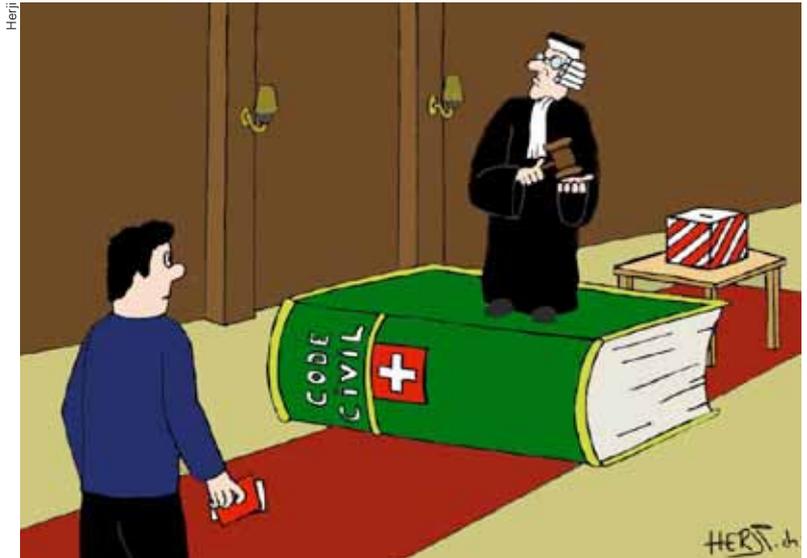
Un système qui montre ses limites à chaque votation

Dans les deux motions rejetées, le Conseil fédéral projetait d'instaurer un avis préliminaire de l'Office fédéral de la justice, publié avant même que les initiatives populaires ne récoltent leurs signatures. On protégerait ainsi les droits fondamentaux, en s'assurant que les initiatives soient compatibles avec les lois en exercice. Cette idée a été écartée de peur que l'avis d'une autorité

fédérale n'intervienne trop tôt dans le processus de démocratie directe et qu'il n'influence le choix des votants et votantes. Une appréhension qui retentit étrangement dans une population pas toujours informée politiquement, mais très exposée aux médias. Ces derniers n'ont-ils pas une influence importante sur le résultat du vote?

Les citoyens sont déjà soumis à toute une série d'influences qui peuvent finalement se révéler toutes relatives, comme le montre la votation sur l'immigration de masse, lors de laquelle le peuple n'a pas vraiment pris en compte l'avis de l'élite politique. On voit mal alors en quoi le fait de conditionner le vote au début ou à la fin du processus change la décision du votant ou de la votante.

Et si ce n'était que cela. Le système suisse subit aussi l'hétérogénéité récurrente des opinions. Dans une société définie par une grande diversité culturelle et une tendance croissante à l'individualisme, il semble



de plus en plus difficile de ne défavoriser personne. Cette obligation d'exhaustivité conduit à une stagnation des actions politiques. Il règne en Suisse une incompatibilité malsaine entre la décision de masse et la liberté individuelle. Dans un

monde de plus en plus conflictuel, a-t-on raison de poursuivre dans cette voie? Le statut de la liberté de vote en Suisse mérite peut-être d'être repensé. •

Laura Lose



CHRONIQUE
SATIRIQUE

Un p'tit beurre Z'day pour toi...

Si Facebook est bien pratique pour ne point commettre d'impairs diplomatiques, il n'en reste pas moins une laisse, et c'est bien là où le bât blesse.

Facebook est le révélateur d'un vice fort dommageable et très répandu chez l'être humain: la paresse.

Aujourd'hui, nous ne souhaitons plus son anniversaire à un ami, ou une amie, parce que cela nous fait plaisir, mais parce que nous en avons l'obligation.

Morceaux d'anthologie créative.

1. «Joyeux anniversaire»

Si vous lisez ceci sur votre mur, c'est que ledit *ami* a rempli son cahier des

charges, ni plus ni moins. Enfin... sur-tout moins. Mais c'est mieux que rien. Souriez... vous avez des amis!

2. «Bon anni ou HB»

Ledit *ami* est encore plus fainéant que le précédent et vous l'intéressez autant que sa dernière paire de crocs à dentelle. Souriez, au moins il vous l'a souhaité.

3. «Joyeux Noël»

Ledit *ami* se prend pour Jojo le Rigolo et a donc pensé qu'il serait de bon goût, pour *vos* anniversaire,

de marquer *son* individualité et *son* fantastique humour sur *vos* mur! 10/10... Souriez, il a fait un trait d'humour!

4. Option n° 1 + «Prends soin de toi, à bientôt»

Ledit *ami* n'a nullement l'intention de vous revoir dans les 42 prochaines années mais, pour une quelconque raison, il se sent obligé de vous montrer qu'il tient à vous un peu plus que les autres. Souriez, il a pris une demi-seconde de plus pour vous écrire!

5. Option n°1 + «;) <3 <3 <3 Gros bisous!!! <3 <3 <3 ;))»

Ledit *ami*, en plus de n'avoir aucune imagination, devrait être poursuivi, jugé et pendu pour manque de goût et dégradation d'espaces publics. Souriez, il a pris 3 demi-secondes de plus pour embellir votre mur!

Si vous reconnaissez ou que vous *vous* reconnaissez dans certains des vœux inventoriés ci-dessus, c'est que vous avez des amis. Hourra! \o/ •

Laura Giaquinto



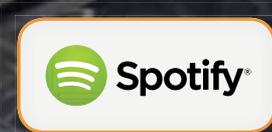
Tu veux toujours avoir accès
aux derniers tubes?

Chez nous
tu peux



1. —
Duo Pack

Sony Xperia Z1 Compact
+ Sony Xperia Tablet Z
Orange Young Galaxy
+ Multi Surf
75.-/mois, 24 mois



Avec Orange Young Galaxy
et Universe, tu profites gratuitement
de Spotify Premium.



Changez pour Orange:
0800 078 078 | orange.ch/shop

Sony Xperia Z1 Compact sans abonnement: 559.-, Sony Xperia Tablet Z sans abonnement: 579.-, 40.-/carte SIM. Disponible dès 10 ans, jusqu'au 27^e anniversaire. L'abonnement sera ensuite transféré vers un abonnement Orange Me avec une taxe mensuelle égale ou similaire. Spotify Premium est gratuit pendant les 6 premiers mois, puis 12.95 par mois.



Renzi l'impétueux

Relancer l'Italie et tout de suite. C'est sur l'espoir d'un véritable tournant politique que mise le nouveau gouvernement. Un programme ambitieux, peut-être trop, proposé par cet audacieux premier ministre, Matteo Renzi.

C'est le troisième gouvernement, après celui de Mario Monti et Enrico Letta, à prendre les rênes du pouvoir avec le prétexte de la crise économique et financière qui pèse sur l'Italie. Succédant à une administration critiquée pour son immobilisme, Matteo Renzi a su profiter de l'état de l'échiquier politique pour tenter ce qu'Hervé Rayner, maître d'enseignement et de recherche suppléant en SSP et spécialiste de l'Italie contemporaine, considère comme «un véritable coup politique, en s'engouffrant dans ce qui lui est apparu comme une brèche».

Renzi se voit confier la charge de premier ministre à la suite d'une motion de censure contre le gouvernement Letta, acceptée par l'assemblée du parti démocrate. Nombreuses ont été les critiques qui craignaient que cela ne crée un précédent. «Renzi pouvait se prévaloir aussi de ce qui est souvent perçu comme une ressource dans ces régimes démocratiques actuels, c'est-à-dire sa cote de popularité telle qu'objectivée par les sondages. Même si l'opération, il est vrai, a beaucoup choqué», commente Hervé Rayner.

Un premier ministre inédit

A 39 ans, Matteo Renzi devient le plus jeune président du Conseil des ministres italien depuis Mussolini. Sa jeunesse est son meilleur atout et son slogan publicitaire. S'emparant d'un pouvoir essentiellement gérontocratique, celui d'un «pays de vieux» qui ne peut contenir l'hémorragie de jeunes (et de cerveaux) qui fuient le chômage, Renzi fait de ces derniers ses récepteurs premiers en termes de communication.

Mais encore, il n'a jamais été parlementaire, ce qui lui confère l'image d'une certaine virginité à l'égard de pratiques politiques «traditionnelles». «Cela est important, car il n'a jamais été socialisé dans les palais romains,

Jerémie Jobin



«Maintenant!», slogan de Matteo Renzi.

ce qui explique une certaine désinhibition. C'est-à-dire qu'il tente des coups que d'autres parlementaires jugeraient impossibles et s'interdiraient d'utiliser», explique Rayner.

En brûlant Bersani et plus tard Letta, sa fulgurante ascension au pouvoir lui a valu le premier surnom politique de «rottamatore», celui qui met à la casse les vieux pions de la politique. Bien plus, il est celui qui impose son rythme au nom de réformes urgentes, en empruntant à ce qui est appelé «décisionnisme». «Renzi est l'image de celui qui casse le jeu», commente Rayner. C'est au nom de ce même décisionnisme et se réclamant de l'urgence de la situation que Renzi rétablit l'autorité du politique, au moment où le consensus des citoyens et citoyennes commençait à se perdre.

Le «dernier espoir» de l'Italie

Décisionniste et pragmatique, c'est au service de son programme de relance, fait de mesures sociales et de réformes libérales, que Renzi investit son tempérament. Quatre réformes importantes sont au début dégagees par Renzi et son équipe dans la promesse de «sauver l'Italie en 100 jours»: réformer le travail en mars,

l'administration en avril, la fiscalité en mai et finalement la grande réforme de la justice en juin. A peine Renzi a-t-il pris du retard qu'il oriente aussitôt ses efforts vers une relance de l'économie, la nouvelle loi électorale ou encore la centralisation du pouvoir.

A la question de savoir si Renzi parviendra à réaliser ses ambitieuses réformes, Hervé Rayner répond fermement: «Sans doute pas, lui-même le sait.» Toutefois, même si le programme de réforme ne sera pas accompli, il se peut que «le seul phénomène d'annonce donne des résultats». Mais dans le cas d'un échec total du gouvernement, il est fort probable que «le parti démocrate et le centre-droit éclatent, et si le mouvement 5 étoiles est encore uni, il pourrait ramasser la mise». En bref, le jeu politique italien éclaterait. De plus, avec la nouvelle loi électorale baptisée «Italicum», les élections donneraient des résultats improbables et «obligerait des forces que tout oppose à se réunir», commente Rayner, en déclarant que «les rapports de forces pourraient avoir complètement changé d'ici un an». •

Matteo Gorgoni

Le Mot Fripouille

Ou comment jurer avec classe et raffinement...

D'après Robert la gargouille, le mot «fripouille» serait apparu en 1797. Il désignait une andouille un peu trop débrouille et encline aux magouilles. Ce mot était alors perçu comme une insulte grave.

Par ailleurs, de fripouille à chenapan ou péripatéticienne, nul n'est besoin de vous rappeler que vilipender son prochain, c'est mal! Enfin, c'est peut-être mal... N'empêche que si vous demandez à l'étudiant moyen ou l'étudiante moyenne les premiers mots qu'ils ont appris dans une langue étrangère, il y a de grandes chances qu'ils vous répondent «F*ck», «vaffanc*lo» ou encore «Schei**e». Alors, pourquoi aimons-nous tant dire des vilains mots? D'après moult z'études publiées par les universités les plus réputées – et secondées par toutes les mamans du monde – il semblerait que les êtres humains prennent un malin plaisir à dire des insanités... par goût de l'interdit! Et oui, nous sommes des petits scélérats anticonformistes qui aimons à faire nos rebelles!

Vilipender son prochain, c'est mal!

Alors, s'il vous plaît, continuez de jurer et de blasphémer autant que vous voudrez mais, de grâce, ayez le bon goût de le faire avec un minimum de panache et d'originalité. Ne dites plus: «Fils de p*te!», mais préférez-lui plutôt cette gracieuse alternative: «Monsieur, vous êtes un mécréant. Par ailleurs, la bassesse de votre comportement n'a d'égal que l'irréfragable disgrâce de votre faciès.» •

Laura Giaquinto



Halte au monopole des boulangeries industrielles à Lausanne: opinion

Depuis plusieurs années, des viennoiseries et du pain industriels produits à l'usine envahissent notre espace urbain et prêtertent la pérennité du vrai artisan boulanger. Qu'en est-il?

«De toutes les passions, la seule vraiment respectable me semble être la gourmandise.» Guy De Maupassant.
Pourtant, il est impossible aujourd'hui de respecter sa gourmandise à Lausanne. La ville est envahie par les boulangeries industrielles «Paillasse» et «Polli». L'appel est lancé à ceux qui ne veulent pas du formatage et de l'uniformisation des goûts. Lutte contre l'industrie du capitalisme monopolistique vecteur de totalitarisme, boycottez. Car tous les gourmets le savent, on ne trouve quasiment plus de boulanger indépendant au centre-ville. La pâte pétrie par l'artisan a été remplacée par du précuit ou du congelé. Finie l'odeur du pain chaud dans la rue le matin. Finies les dégustations de croissants en sortant

de boîte à 5h30. Il n'y a plus d'arrière-boutique, il n'y a plus de boulanger, juste des employés mal payés et pas très bien formés. Tout est maintenant sous contrôle: la culture, la mouture avec «le Groupe Minoterie» appartenant au groupe. Puis la production qui s'effectue à l'usine, chemin de Maillefer, au nord de la ville. Les points de vente sont ensuite livrés en camions et les employés n'ont plus qu'à recuire et servir. Tout cela ressemble au «Groupe Tricatel» dans L'aile ou la cuisse de Claude Zidi. Le but étant l'augmentation du profit par l'industrialisation au détriment de la qualité du produit.

Du monopole à la propagande
De plus, l'ensemble est très bien ficelé par une publicité imparable.

Il suffit de survoler le site du groupe (www.paillasse.ch) pour constater les talents de M. Pouly et compagnie: sponsoring, concours de fidélisation, éloge et mérites d'un pain à la recette brevetée et secrète et à la mie qui se conserve aussi longtemps que les frites Mac Do. Ajoutons à cela une collection de personnalités vantant la qualité du pain paillasse. Etrangement, le site web ne fait pas mention de la collection de Ferrari de M. Pouly. Bref, à Lausanne neuf boulangeries sur dix sont des franchises Paillasse ou des boutiques Polli. Dans ces conditions, mieux vaut se priver. Mais, la frustration restant pénible, il est bon de réfléchir à des stratégies de défense et à des solutions de remplacement. Tout d'abord, maîtrisez vos impulsions et ne vous

jetez pas sur la première boulangerie venue, elle fait sûrement partie du groupe. Ensuite, anticipez un peu et planifiez votre achat: les boutiques indépendantes se trouvent en dehors du centre. Il en existe d'excellentes sous-gare, à Grancy ou Avenue de Cour. À Renens-village, l'artisan boulanger fait un gâteau à la crème qui incite à se relever la nuit. Sans compter que vous repartez souvent avec un produit offert. Finalement, en restant attentif, légèrement prévoyant et en contrôlant parfois son envie, il est possible de respecter et de combler sa gourmandise en lui offrant de fabuleuses dégustations. •

R. Tintin

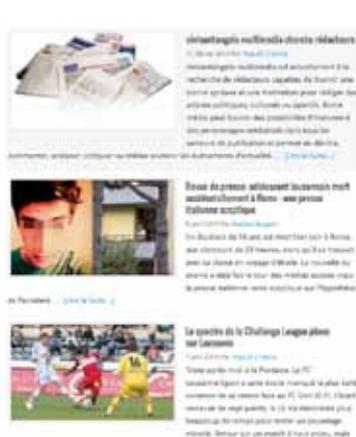
Vivisantangelo multimedia, le nouveau média à apprivoiser

Un nouveau site d'actualités est né. Vivisantangelo multimedia, mis sur pied début janvier, regroupe déjà une multitude d'articles sur différentes rubriques d'information. Focus sur un journal «à la rencontre des évènements multimédia».

L'idée tourmentait depuis longtemps le for intérieur de cet étudiant en sciences politiques de l'Université de Lausanne. Mais c'est en début d'année 2014, que ses volontés ont abouti avec la création d'un web-journal qui se veut instructif et divertissant, tout en essayant d'encourager la réflexion de ses lecteurs et lectrices.

Un web-journal qui se veut instructif et divertissant

L'initiative de lancer son propre site internet reflète également une étroite collaboration entre père et fils, tous les deux engagés dans l'activité multimedia que constituent le journalisme et les reportages photos.



Une complicité travaillée depuis longtemps qui s'accomplit aujourd'hui avec le partage de leurs travaux par le biais d'une plateforme médiatique sur laquelle l'art de la création supplante celui de la «monotonisation» de l'information.

Un média déjà bien rempli
Le site est d'ores et déjà composé de plusieurs rubriques bien garnies. Parmi celles-ci, on retrouve la politique suisse et internationale, le sport – en partenariat avec le Magazine francophone «Sharkfoot» – et la culture composée majoritairement d'entretiens avec des humoristes reconnus – Steeven & Christopher, Shirley Souagnon, Willy Rovelli, Guillaume Bats et autres artistes à découvrir prochainement.

De nombreux projets déjà réalisés
Cependant, si le site www.vivisantangelo-multimedia.com est en pleine phase de développement, l'association Vivisantangelo – arborant sa propre marque déposée – est, quant à elle, en vigueur depuis 2004 et compte plusieurs œuvres d'art issues de sa propre production,

tels qu'un film-reportage (sorti en 2013) et un livre de photographies, tous deux présentant un modeste village italien de 300 habitants (2005).

Une entreprise familiale
À la tête de cette association, on retrouve Oreste, véritable esthète du graphisme et doté d'une méticulosité indicible dans ses travaux. Une particularité qui demeure aujourd'hui sans limite et dont a, à juste titre, hérité son fils, investi de la même passion. C'est donc dans ce contexte très créatif que Yves et Oreste Di Cristino vous convient à visiter leur média avec âme critique, mais généreuse. •

Dicy

«Poisson d'avril?»

Éducation aux médias dans les écoles

Au début du mois d'avril a eu lieu la 11^e édition de la Semaine des médias à l'école en Suisse romande. Plus de 600 classes et une quarantaine de médias ont participé à l'événement. Certaines ont ainsi pu rencontrer des professionnels des médias et même réaliser certains contenus médiatiques.



Ce n'est pas un scoop, nous baignons toutes et tous quotidiennement dans une masse d'informations. Et les grands ne sont pas les seuls concernés, les enfants aussi reçoivent ces messages, dont certains leur sont directement destinés. Des événements comme celui de la Semaine des médias visent à équiper les élèves pour qu'ils en soient des utilisatrices et utilisateurs conscients. Christian Georges, organisateur de cette Semaine, nous livre quelques informations sur le sujet. Il résume en quatre points les objectifs de l'éducation aux médias pour les élèves: utilisation aisée d'un environnement multimédia, développement du sens critique envers l'information, capacité à produire soi-même ses propres réalisations et, finalement, aisance dans les échanges, la communication et la recherche sur internet.

Des propositions variées

La Semaine des médias, organisée chaque année depuis onze ans, est un élément important de cette éducation. Le slogan «poisson d'avril?» est

«l'occasion de creuser cette notion de la fiabilité de l'information», explique Christian George. Des activités très diversifiées y sont prévues pour tous les âges, de la 1^{re} à la 11^e Harmos (sous l'ancien système: de l'enfantine à la 9^e année).

Le matériau de base consiste en des fiches d'activité en libre accès sur le site de l'événement e-media.ch. Celles-ci sont conçues pour être facilement utilisables par les enseignants et les enseignantes. Avec au total une cinquantaine de fiches proposées, certaines ont dépassé les 600 téléchargements.

«Creuser la notion de fiabilité de l'information»

Toutefois d'autres activités particulièrement originales sont aussi proposées. Il est possible pour la classe de recevoir une personne travaillant dans les médias ou de visiter un lieu de production médiatique. Plus

encore, des ateliers pratiques ont été mis sur pied. Certains élèves ont pu réaliser la Une d'un journal avec un logiciel en ligne ou produire un flash radio.

L'événement est né de l'initiative du secrétariat général de la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP). Pratiquement, la Semaine est préparée par un groupe de travail composé de personnes enseignant ou travaillant dans les médias. Cette équipe a pour mission de proposer une application concrète de l'éducation aux médias, mentionnée dans le plan d'études romand sous le vocable MITIC (médias, images, technologies de l'information et de la communication). La mission de l'école comprend donc explicitement la formation aux médias et aux technologies d'information.

Le cas d'une visite au Temps

S'il y a bien une classe à avoir appliqué ce plan, c'est certainement celle de Viviane Gaspoz, enseignante à l'École des Grottes à Genève. Depuis des années déjà, elle sensibilise ses élèves au journalisme et les encourage à s'y exercer. L'occasion offerte par la Semaine des médias a bien sûr été saisie. La classe de 8^e Harmos s'est rendue le jeudi 3 avril à la rédaction du *Temps* à Genève, visite à laquelle *L'auditoire* a pu assister.

Reçus par le rédacteur en chef adjoint Ignace Jeannerat, les élèves ont été accueillis dans une grande salle de réunion. Très sages, les enfants ont pu poser au journaliste toute une série de questions préparées en classe. «Combien de personnes il faut pour faire un journal?» ou «C'est un métier difficile?», autant d'interrogations auxquelles Ignace Jeannerat a tenté de répondre avec un langage accessible. Les élèves ont également

présenté leur projet de réaliser un journal pour leur école et ont bénéficié des conseils du journaliste du *Temps*. Celui-ci avouera à la fin ne pas se souvenir avoir déjà reçu de si jeunes visiteurs et visiteuses.

Au-delà de nos frontières

En France aussi, il existe un événement de ce type. Cette année a eu lieu la 25^e édition de leur «Semaine de la presse et des médias dans l'École». Les chiffres sont évidemment bien supérieurs à ceux de Suisse romande: 1900 médias, 186'000 classes et plus de trois millions d'élèves y ont participé. Mais les 600 classes et la quarantaine de médias de chez nous sont un résultat déjà très positif aux yeux de Christian Georges.

A la question de l'efficacité de l'éducation aux médias apportée aux élèves, l'organisateur de l'événement donne une réponse prudente. En effet, si les intentions sont bonnes, «ce qu'il manque maintenant, ce sont les moyens de mettre en œuvre ces intentions». Le plus grand défi est d'intégrer la formation aux médias dans un programme scolaire déjà chargé. Le sujet ne bénéficiant pas d'une branche scolaire propre, il doit être inséré de façon transversale dans les disciplines.

Et nous?

Il est donc prévu que les enfants apprennent à être des utilisateurs des médias capables et conscients. Cela permet de nous poser nous-mêmes certaines questions: quelle distance portons-nous face à l'information qui est diffusée? Est-ce que notre sens critique accompagne notre réception de messages? Ou plus simplement, combien de poissons d'avril avons-nous gobé en ce début d'année? •

Jean-David Knüsel



Anonymisation et coûts de la formation

Le 21 mars, la FAE envoyait un sondage à l'ensemble de la communauté estudiantine ayant pour objet l'anonymisation des examens ainsi que les coûts de la formation. Les résultats, parfois surprenants, sont révélateurs. Détail.

Au total, 1649 étudiant-e-s ont répondu au sondage de la FAE, ce qui nous réjouit. Nous espérons pouvoir obtenir plus de réponses encore lors de nos futurs sondages afin de pouvoir travailler sur des chiffres aussi fiables que possible.

Anonymat et examens

En ce qui concerne l'anonymisation, 73% des étudiant-e-s se disent favorables à une anonymisation des examens. Il est intéressant de noter que même si les répondant-e-s reconnaissent à plus de 70% que cela garantirait plus d'objectivité lors des corrections ainsi qu'une meilleure égalité de traitement, ils/elles sont, paradoxalement, moins de 50% à dire se sentir plus à l'aise

à l'idée de passer un examen de manière anonyme.

Activité rémunérée et coûts de la formation

En ce qui concerne les coûts de la formation et la situation financière des étudiant-e-s, il est très intéressant de constater que 47% des répondant-e-s affirment travailler pour financer leurs études. Le taux d'activité moyen est de 31%. En effet, seulement la moitié des étudiant-e-s travaille à moins de 25%. Les taux d'activité moyens varient peu d'une faculté à l'autre, cependant, les étudiant-e-s en master travaillent en moyenne légèrement plus que ceux en bachelor.

Concernant les prix du matériel, on constate que la première année de

bachelor est systématiquement plus chère que les années suivantes, quelle que soit la faculté. Les palmes d'or de la cherté reviennent cependant aux Facultés de biologie et médecine et ainsi qu'à celle de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, où les fournitures pour la première année coûtent en moyenne 514 CHF pour la première et 546 CHF pour la seconde, ce qui représente plus du double des coûts d'autres facultés en première année.

La première année de bachelor est systématiquement la plus chère

La moyenne totale de ces coûts, toutes années confondues, se situe à 358 CHF par année. Les répondant-e-s ont également signalé d'autres coûts importants, venant s'additionner à ceux du matériel, du loyer et des transports. Ces dépenses comprennent les logiciels informatiques obligatoires, certains diplômes et équivalences (comme le TOEFL), ou encore le prix des sorties de terrain, excursions, ou autres camps de sport.

Ces dépenses dépendent de la faculté et peuvent rapidement doubler le coût de l'enseignement pour l'année en question. •

Marc Wuarin

Brèves FAE

Une rentrée chargée politiquement

Deux objets politiques concernant les étudiant-e-s ont été discutés récemment au Parlement fédéral, et les débats qui les ont entourés n'annoncent rien de bon pour le secteur de la formation tertiaire.

D'une part, le 6 mars le Conseil national a adopté une motion «EPF Taxes d'études équitables», qui autorise la différenciation du montant des taxes d'études entre les étudiant-e-s suisses et étrangers/ères allant jusqu'au triple du montant de base.

Autre point à déplorer, la motion autorise une augmentation des taxes d'études allant au-delà de l'inflation. L'initiative sur les bourses d'études de l'Union des étudiant-e-s de Suisse, qui vise à

harmoniser les systèmes d'octroi des bourses d'études au niveau national afin d'éviter que le montant de l'aide octroyée varie considérablement d'un canton à l'autre, a été rejetée par le Conseil national le 19 mars.

C'est le contre-projet indirect de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national, qui va moins loin que l'initiative, qui a eu sa faveur. •

CD

Origines socio-économiques des étudiant-e-s

La FAE souhaite effectuer des recherches concernant les origines-socio professionnelles des étudiant-e-s et l'impact de cette variable sur leur accès aux études, leur réussite ou encore leur choix de filière. En effet, il existe certaines données concernant l'origine socio-professionnelle des étudiant-e-s récoltées par l'Office fédéral de la statistique, mais leurs études ne nous permettent pas de distinguer entre les différentes hautes écoles et encore moins entre les filières d'études.

La question de l'impact sur la réussite n'a pas non plus été étudié. C'est pourquoi, en collaboration avec l'UNES, la FAE va essayer de mettre sur pied une telle enquête afin d'avoir des résultats fiables permettant de solidifier le débat autour de la question de l'accès aux études et de l'égalité des chances. •

CD

Don du sang

Le don du sang aura lieu fin avril. Le 29 avril à l'Anthropole et le 30 à l'Amphipôle.

Vous recevrez dans les prochains jours l'e-mail pour vous inscrire en tant que bénévole pour chouchouter les donneurs-es avec des sandwiches de luxe.

Pour les personnes qui se demandent si elles ont le droit de donner leur sang, vous pouvez vous rendre sur le site <http://www.mavietonsang.ch> pour voir les conditions.

En espérant vous voir toutes et tous tuyau au bras à la fin du mois, je vous souhaite de merveilleuses vacances de Pâques et, pour rappel, la FAE ne soutient en aucun cas la violence à l'encontre de lapins innocents! •

PF



Professionnalisation : un conflit stérile

Suite à l'article relatif aux universités et aux HES paru dans *L'auditoire* du mois dernier, qui traitait, entre autres, de la question de l'opposition entre académisation et professionnalisation, nous revenons ici sur cette dernière notion, polysémique et floue à souhait.

Lorsque, à l'université, on s'intéresse au concept de professionnalisation, la définition spontanée pour beaucoup est à peu près la suivante: c'est le processus par lequel les exigences de milieux professionnels sont (toujours plus) intégrées dans les cursus universitaires. Pour celles et ceux qui sont favorables à la professionnalisation, cette tendance est une nécessité, voire un progrès, car cela permet de dynamiser les études en les mettant en contact constant avec la «réalité» de leurs implications pratiques. Pour d'autres, en revanche, c'est un processus de phagocytage du monde académique par le monde professionnel, dont les attentes prennent le pas sur les exigences académiques, humanistes et critiques de l'université.

Professionnalisation: phagocytage ou progrès irréversible?

Au commencement était... la profession

Ou peut-être que non, en fait, puisque si l'on en croit Richard Wittorski, la notion de profession fait son apparition vers la fin du XIX^e. Quoi qu'il en soit, les premières facultés que les universités ont connues avaient toutes pour but de former des clercs, des médecins et des juristes; elles avaient donc bien une finalité professionnalisante au sens contemporain du terme. La Faculté des arts, quant à elle, dispensait certes un enseignement plus général, mais qui était principalement destiné à l'année propédeutique.

En définitive, la plupart des auteur-e-s semblent tomber d'accord sur le fait que les premières

universités avaient un double but, qui est la conséquence directe des influences étatique et religieuse: former des gens très compétents par le biais d'un enseignement dont le contenu se veut universel. Universalité et spécialisation seraient donc les deux côtés d'une même médaille.

Une autre définition de la professionnalisation

Une autre définition prend à contrepied l'approche centrée sur l'université. D'après Richard Wittorski, la professionnalisation est une «volonté d'un groupe d'individus partageant la même activité de s'organiser sur un marché libre». Toutefois, cela ne suffit pas à définir la profession. Il faut également qu'elle réponde à trois autres critères, définis par Danièle Périsset Bagnoud, Monicat Gather Thurler et Marie-Ange Barthassat dans leur article «De l'obligation des résultats aux résultats de l'obligation [...]», basés sur les savoirs qui doivent être «de haut niveau, scientifiques, dont l'efficacité [doit être] reconnue», «actualisés dans la capacité du professionnel à réaliser en autonomie et en responsabilité des actes intellectuels non routiniers» et avoir «été acquis dans une institution supérieure, académique».

De ce point de vue, la déprofessionnalisation des études est assimilée à une prolétarianisation de ces dernières.

Nous ne nous attarderons pas ici sur une troisième définition de la professionnalisation, qui concerne la flexibilisation des personnes au travail.

A quoi s'oppose la professionnalisation ?

Comme nous l'avons dit plus haut, la professionnalisation est, le plus

souvent, opposée à l'esprit critique, par ses détracteurs/trices en tout cas. Dans cette optique, l'esprit critique est souvent présenté comme le parangon de toutes les vertus intellectuelles.

Pourtant, cette notion souffre, elle aussi, d'un certain nombre de contradictions.

Lorsque la critique érigée devient un dogme, elle meurt

Affirmer haut et fort que l'on développe, ce qui sous-entend généralement qu'on en est déjà pourvu, un esprit critique est le signe d'une naïveté consommée; l'ériger en principe absolu, c'est le détruire et se condamner à l'immobilisme intellectuel. Dire que cet esprit critique se cultive à l'université peut signifier qu'il ne l'est pas ailleurs; or, si l'esprit critique est un outil de citoyenneté et que seul-e-s les universitaires en sont pourvu-e-s, cela revient à dire qu'ils/elles sont plus citoyen-ne-s que les autres.

L'université a-t-elle vraiment le monopole de la critique?

La revendication d'un accès au travail direct et facile à la suite d'études non professionnalisantes, ou considérées comme telles, peut être prise comme un caprice de privilégié-e-s; cette revendication rappelle en effet un temps où l'accès à l'université était beaucoup plus rare et les débouchés professionnels assurés. Par ailleurs, le travail peut être un moyen efficace de mettre en pratique son éventuel sens critique; un

professionnel peut, par exemple, décider de mettre son expertise à la disposition d'une cause plutôt que d'une autre ou encore remettre en cause certaines pratiques au sein d'une profession.

Ajoutons à tout cela que, en définitive, nombre de formations universitaires sont déjà professionnalisantes (ou alors le résultat d'une professionnalisation si l'on adopte la deuxième définition présentée ici). Du coup, la dichotomie entre esprit critique et professionnalisation revient souvent à opposer des filières «généralistes» à des filières «professionnalisantes», ce qui ne simplifie pas le débat et a même tendance à le rendre caricatural voire grotesque: d'un côté celles et ceux qui critiquent le monde tel qu'il nous est imposé et, de l'autre, celles et ceux qui l'acceptent sans broncher.

Une opposition grotesque des filières d'études

Plusieurs auteur-e-s, dont Xavier Roegiers, Marc Romainville ou Nadine Postiaux, proposent de dépasser une opposition jugée stérile en développant une notion qui intégrerait le pratique et l'abstrait, l'utilisation des savoirs et la distance critique avec ces derniers: il s'agit de la notion de compétence. Celle-ci sera traitée dans un prochain article. •

Julien Bocquet



SHAPE: le coin dessin de l'Unil

Vous aimez dessiner, ça tombe bien! L'auditoire vous propose de découvrir SHAPE, une jeune association pour les amateurs d'arts visuels. Interview de sa présidente, Gaëlle Goumand.

Pourrais-tu nous présenter SHAPE en quelques mots?

C'est une association d'amateurs de dessin où l'idée est de pouvoir se retrouver sans pression et de prendre du temps pour dessiner. Le rythme de l'uni ne nous en donne pas toujours l'occasion, SHAPE est là pour ça.

Comment t'es venue l'idée de créer l'association?

En fait, je suis partie en échange en Australie, où j'ai suivi des séances de dessin sur modèle peu onéreuses. J'avais donc tout simplement envie de proposer ça à Lausanne, vu qu'il n'y avait aucun cours de dessin à prix abordable ni en ville ni sur les campus. Du coup SHAPE est née en mars 2013.

Quelles sont vos activités?

Tout d'abord, nous avons les séances sur modèle un mardi sur deux: on dessine en s'inspirant des modèles prenant la pose en costume. La séance coûte 10 francs pour deux heures. Il n'y a pas de prof, chacun avance à son rythme, donc tous les niveaux s'y retrouvent.

Prendre du temps pour dessiner

Nous faisons également des séances de dessin libre sur divers thèmes les mardis restants: paysages, natures mortes, portraits... Enfin, on organise des modules techniques plus encadrés. Ce semestre, il s'agissait d'un module d'initiation au découpage. Et

l'été, on profite du beau temps pour faire des séances à l'air libre.

Comment se passe concrètement une séance sur modèle?

Au début, on dessine des poses d'une minute. Forcément, on panique! Mais c'est un échauffement. Puis, on passe à deux minutes, ça vient déjà plus facilement. Puis cinq minutes: on se détend un peu et on commence à faire des silhouettes correctes. Avec les poses de 10 minutes, on y ajoute même des couleurs. Enfin viennent les longues poses pour se détendre. Le tout entrecoupé d'un apéro!

Pour en revenir à la création de SHAPE, est-ce difficile de lancer une assoc' à l'Unil?

Le premier challenge a été de trouver

des gens qui voulaient bosser avec moi, mais ce fut vite le cas. Administrativement, c'est long, mais on finit par s'en sortir! C'est finalement plus facile au début, vu qu'on a plein de choses à mettre en place. Le véritable défi a lieu maintenant, dans le maintien à long terme de l'association.

Enfin, si je ne sais pas dessiner, suis-je le bienvenu?

Évidemment! On est avant tout un espace pour tous ceux qui aiment et veulent dessiner. Du coup, tout le monde peut venir, pas de jugement, ni de stress! •

Propos recueillis par
Ambroise Cerisier

Dis-moi où tu t'assieds, je te dirai qui tu es...

Tout devant, tout derrière, près du radiateur, à côté de notre meilleur pote ou du mec qui prend des notes, l'endroit où nous nous asseyons est révélateur de notre personnalité, de notre faculté et de notre pays d'études. Observations et hypothèses.

Cours de biologie, 1^{re} année de médecine

Les places assises n'étant apparemment pas aussi nombreuses que les inscrits, les étudiants et étudiantes arrivent en moyenne 33,42 minutes avant le cours pour réserver leur siège. Un système d'entraide a été mis en place par les membres du groupe afin de permettre au plus grand nombre de pioncer 15 à 30 minutes de plus chaque matin. Des grappes de cinq à sept aspirants ou aspirantes médecins tendent ainsi à se former et un tournus est instauré afin qu'une personne arrive plus tôt que le reste du groupe et « choppe les bonnes places pour tout le monde ».

Hypothèse compatissante: les étudiants et étudiantes sont tellement avides de savoir et de connaissances que la seule idée de se voir dénier les places du premier rang les rend

malades. Ce sont des êtres travailleurs et consciencieux pressés de devenir des praticiens hors-pairs.

Ce qu'on en pense: les étudiants sont tellement paranoïaques et angoissés à l'idée de ne pas passer leur année qu'ils se sentent obligés de se battre pour gagner leur place.

Tout devant, tout derrière, près du radiateur

Cours de littérature médiévale, 2^e année de master en lettres

Les places assises étant à peu près quatre fois supérieures au nombre des inscrits, les étudiants arrivent en cours avec 7,12 minutes de retard en moyenne. Dans la salle de séminaire

prévue pour cinquante disciples avides de connaissance, 14 individus se sont répartis sur les deux dernières rangées. L'espacement entre chaque personne est de 2,27 chaises et les grappes beaucoup plus difficiles à repérer.

Hypothèse compatissante: les étudiants, fort conscients des impératifs de la plus élémentaire proximité, ne souhaitent pas étouffer le professeur par une occupation de l'avant de la salle. Ils restent donc en retrait et prennent des notes de façon consciencieuse et respectueuse de l'espace vital de leur prochain.

Ce qu'on en pense: les étudiants sont tellement blasés que le simple fait d'être à l'université ne leur apparaît plus comme une chance mais bien comme un dû. Ils se sentent autorisés à ne pas s'asseoir là où ils progresseraient le mieux, mais là où

ils ont le loisir de ne point écouter sans être embêtés.

Le loisir de ne point écouter sans être embêtés

En conclusion, nous nous devons de préciser que ces observations et ces hypothèses ne sont valables que pour la Suisse dans un contexte et une temporalité précise. D'aucuns ont observé des comportements très différents outre-Atlantique. En effet, il semblerait que, là-bas, les étudiants de toutes les facultés tendent à s'asseoir à l'avant de l'auditoire, le contraire étant mal perçu. •

Laura Giaquinto



Un Epicentre à l'Anthropole

La nouvelle épicerie de l'Anthropole, l'Epicentre, a ouvert au début de l'année académique et a pu s'installer dans ses locaux il y a quelques mois. Désireux de mieux connaître ce nouveau voisinage, nous avons interviewé celui qui est à l'origine du projet, Cyril Maillefer.

Comme toute aventure entrepreneuriale, l'Epicentre est né d'une petite folie: créer une chaîne de production complète, de l'agriculteur à la vente de détail, bio et locale à prix abordable. Cerise sur le gâteau, si cette activité a un impact direct sur la manière de pratiquer l'agriculture et sur le paysage agricole, c'est encore mieux. Gageure? Pas pour Cyril Maillefer, qui parle avec passion de son projet.

Comment fonctionne l'Epicentre?

Pour comprendre cela, un petit saut dans le temps est nécessaire. Au départ, deux projets: la coopérative L'autre temps, qui offre des structures de réinsertion par le travail et l'entrepreneuriat dans le domaine de l'artisanat pour des personnes en situation de rupture professionnelle; l'association La bourse aux fruits, dont l'idée d'origine est d'offrir des heures de travail à des agriculteurs et agricultrices en échange de fruits et de légumes. Petit à petit, ces deux structures se sont rapprochées au point qu'il est aujourd'hui difficile de les différencier d'un point de vue administratif.

L'ouverture à Chavornay d'un local de stockage et de transformation des fruits et légumes en plats prêts à être dégustés est l'un des résultats concrets de la jonction de L'autre temps et de La bourse aux fruits. C'est d'ailleurs là que sont élaborés les soupes et les gâteaux que l'on peut déguster à l'Epicentre. Les sandwiches, quant à eux, sont préparés par un confiseur-boulangier de Cugy. D'autres producteurs sont également sollicités, notamment pour le pain au levain, les cookies ou encore les préparations sans gluten ni lactose (voir encadré).

L'Epicentre, qui propose divers produits locaux et bio (lorsque cela est possible) aux étudiantes et étudiants, est aussi l'élément bouclant la boucle d'un projet écologique, social et économique. La vente de produits finis



L'Epicentre, son personnel et ses produits.

sur le campus permet à la fois de réaliser des projets agricoles et d'améliorer l'infrastructure à Chavornay. Son propriétaire est confiant: «On peut lancer des projets viables qui remplissent toutes ces conditions, il faut y croire et oser se lancer.» Il ajoute qu'il serait d'ailleurs heureux de pouvoir faire profiter de son expérience les jeunes qui voudraient se lancer dans une aventure de ce type.

Des aliments bio, locaux à prix abordables

L'arrivée sur le campus et les projets

Cyril Maillefer insiste sur le fait que l'Epicentre a été très bien accueilli sur le campus. Un accord a été trouvé avec le restaurateur de l'Anthropole pour pouvoir vendre des soupes chaudes, et les étudiants ont tout de suite adopté leur nouvelle épicerie. Ce fut un grand soulagement, tant l'ouverture de l'Epicentre a représenté un

défi financier et logistique. C'est grâce à des collaborations fructueuses ainsi que d'un zeste de chance au moment de l'achat du matériel et de l'obtention de financements que l'Epicentre est, à présent, lancé.

Le propriétaire de la nouvelle épicerie souhaite continuer sur cette voie et intégrer le plus possible les demandes des étudiants dans l'offre de son échoppe. Ce sera peut-être par le biais d'une boîte à idées que les allergies alimentaires, les goûts, les envies et les critiques pourront être mieux intégrés. Ce rapport direct avec la clientèle du campus est très important pour M. Maillefer, qui précise que c'est l'une des raisons pour lesquelles il tenait à ce que des vendeurs et vendeuses fussent présents derrière le comptoir et que l'épicerie ne fût pas une sorte de self-service. Lorsqu'on lui demande s'il avait déjà eu des contacts avec l'université par le passé, Cyril Maillefer raconte avoir lancé un jus de pomme bio, il y a dix ans, et que son premier client a été... la Grange de Dorigny. •

Julien Bocquet

Intolérance au lactose et au gluten: réalité ou bouc émissaire?

Depuis quelques années, on impute toujours plus de problèmes de santé à la consommation de gluten et de lactose. D'après la Docteure Sylvie Maitre, du Service d'immunologie et allergie du CHUV, «l'intolérance au lactose («sucre» du lait) est liée à un déficit ou une perte d'activité de la lactase intestinale (enzyme permettant la digestion du lactose), qui peut entraîner selon les cas une malabsorption du lactose avec symptômes digestifs variables (ballonnements, coliques, selles molles). L'activité de la lactase diminue physiologiquement avec l'âge, il est donc normal d'avoir quelques désagréments lorsque l'on dépasse la dose-seuil que notre organisme peut assimiler. Même en cas d'intolérance au lactose avérée, il n'est pas nécessaire d'exclure tous les produits laitiers de l'alimentation (risque de carence)».

Selon elle, la situation est plus compliquée pour le gluten. L'intolérance totale au gluten au sens strict (celiaquie) est «une maladie immunologique secondaire à l'ingestion de gluten, qui se développe chez des individus génétiquement prédisposés et se traite par un régime sans gluten. Il existe également des intolérances au gluten sans cœliaquie». Les causes du déclenchement de la maladie ne sont pas encore claires puisqu'il est possible d'être génétiquement prédisposé à avoir cette maladie sans qu'elle ne se déclare.

Il n'a notamment pas été prouvé que diminuer sa consommation de gluten prévienne l'apparition de la maladie. Une autre question concerne les causes de l'augmentation des cas d'intolérance au gluten: les méthodes de production, entraînant une augmentation de la concentration de gluten dans les aliments concernés, pourraient être une partie de la réponse. Cette possibilité rejoint les préoccupations de l'Epicentre: produire le plus naturellement et le plus respectueusement possible. •

Le campus au rythme des festivals

Suite au succès fulgurant de 2013, le festival étudiant Unilive revient en force pour sa deuxième édition. Cette année, le 1^{er} mai sera LE jour où venir en cours s'avèrera moins pénible. Petit aperçu de ce que l'organisation nous a concocté...

Celles et ceux qui étaient présents l'année dernière seront ravis d'apprendre qu'Unilive restera fidèle à lui-même en 2014. L'affiche du festival rappelle d'ailleurs bien des souvenirs de la première édition: la douce et confortable prairie qui joint l'Internef et l'Anthropole. Celle-là même qui, jadis, a accueilli près de 5'000 séants et supporté d'innombrables verres de bières sous un doux soleil de printemps...

Huit heures de musique en continu

Quant aux innovations, cette année l'organisation perfectionne son festival: un réaménagement de la place de l'Internef est notamment prévu afin d'augmenter le nombre de stands et de diminuer les temps d'attente. Une plus grande quantité de boissons et de nourriture est aussi au programme. Toujours gratuit et à quelques pas seulement de votre dernier cours du jeudi après-midi, Unilive attendra une fois encore la foule à bras ouverts!

Une programmation pour tous les goûts

Huit heures de musique en continu, ce n'est rien de moins qu'Unilive promet cette année. L'ajout de la scène Zelig permettra d'accueillir plus de groupes et de diversifier les styles musicaux. En tête d'affiche, Dimmi assurera la house jazzy façon Parov Stelar tandis que Rootwords fera danser les foules sur des tonalités hip hop, soul et reggae. Pour les mordus de rock'n'roll, Rag Dolls et Take me Home seront de la partie avant que Steel Alive ne vous embarque dans un voyage musical au son de hip hop polka, drum'n'bass et dub flamenco. Rien que ça! Et pour animer tout ce petit monde, nul autre que

l'humoriste lausannois et ancien étudiant de l'Unil Thomas Wiesel. Cette année, plus d'une cinquantaine de groupes ont tenté le grand saut sur le fameux tremplin Unilive. Les vainqueurs, Macaô et The Scrapyards, compléteront finalement la programmation 2014 et feront vibrer les festivaliers aux côtés d'artistes renommés. Le tremplin Unilive est une occasion unique de découvrir et soutenir les artistes en herbe de notre cher campus: raison de plus pour se rendre au festival!

De la musique, mais pas que...

Des animations, jeux et concours sont également prévus sur le site du festival. Parmi d'autres, la rédaction de *L'auditoire* tiendra un bar sur le site en partenariat avec ce bon vieux Zelig, délocalisé pour l'occasion sur la place de l'Internef. Avis aux amateurs de Docteur Gab's, ce sera vers nous que ça se passera!

Avis aux amateurs de Docteur Gab's

Vincent Wenger, responsable stands et associations de l'Université, précise une fois de plus qu'Unilive est, avant tout, un festival organisé par les étudiants et pour les étudiants. Diverses associations d'étudiants seront donc présentes pour servir breuvages divers et variés sur le site. Vous ne serez pas perdus, promis!

Un p'tit tour et puis revient...

Le 9 mai, soit une semaine de récupération, et ce sera au tour du grand frère de reprendre le flambeau. A trois arrêts de métro de Dorigny, c'est à l'EPFL que la fête migre. Festival revendiquant fièrement son statut étudiant, Balélec ne chôme pas pour mériter la notoriété qui est la sienne à l'échelle européenne. L'ambiance unique qui gravite autour de



Unilive, première édition: un succès fulgurant!

cet événement n'est de loin pas étrangère à l'étendue de sa renommée car, comme nous le fait remarquer Sabrina Martins Gonçalves, responsable presse du festival, «métamorphoser un campus pour un événement de cette ampleur crée une atmosphère très particulière, voire magique».

Magie, magie

Il est vrai que parvenir à faire oublier aux étudiants et étudiantes qu'ils se trouvent sur le lieu-même de leur labeur quotidien doit bien relever de quelque tour de magie. Dans tous les cas, ce ne sont pas les festivaliers qui s'en plaindront, et c'est ainsi que la légende balelesque attire tant ses foules que ses talents.

Une atmosphère très particulière, voire magique

Aujourd'hui reconnu dans les milieux artistiques les plus sélects, le festival n'est pas peu fier de la qualité qu'il est parvenu à acquérir au fil des années. Selon Sabrina Martins Gonçalves, il

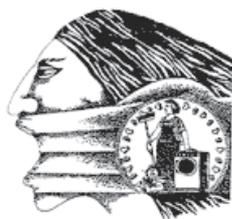
n'est pas rare d'entendre des artistes louer le professionnalisme de l'organisation par rapport à de nombreux autres festivals de même calibre.

Ça va swinger!

Au regard des têtes d'affiche, il serait préférable de vous attendre à un tremblement de terre, un tsunami ou voire même l'apocalypse version 2014 lorsque The Bloody Beetroots foulera la scène.

Dans un autre registre, le groupe totalement déjanté de Kadebostany nous promet un spectacle saisissant mêlant avec talent musique et visuel, lui qui compte trois nominations aux Swiss music awards.

Une chose est sûre, l'éclectisme auquel l'événement nous a habitués sera, à nouveau, de mise cette année: «Notre objectif est de proposer des concerts de qualité convaincant le plus grand nombre», explique la responsable presse. Diversité et qualité faisant décidément bon ménage, pourquoi changer une équipe qui gagne à tous les coups? •



Un Workchoppe... Les étudiant-e-s en biologie, en GSE et en SSP en ont un. Et pourquoi pas nous? L'idée de proposer aux étudiant-e-s en Lettres une soirée pour se retrouver après une journée harassante autour d'un breuvage désaltérant nous a tout de suite plu. C'est pourquoi l'**AEL** a rencontré différentes associations de sections (plus on est de fous, plus on rit) pour discuter de ce projet. Si nous avons de nombreuses idées pour rendre ces manifestations uniques, leur organisation s'avère ardue. Il ne suffit pas de se rendre au marché au gros et de remplir un grand Caddie pour organiser un Workchoppe. En effet, la question du lieu et des dates est problématique: nous essayons actuellement de la résoudre. Si l'organisation de tels événements t'intéresse, n'hésite pas à nous contacter! •

Le Groupe Regards Critiques réunit, depuis 1988, des étudiantEs et des assistantEs dans un espace ouvert, non seulement de réflexions collectives et de débats, mais aussi d'actions critiques sur notre monde, ainsi que sur l'Université dans laquelle nous sommes engagéEs quotidiennement.

L'université contemporaine est devenue plus scolaire et ses contenus s'adaptent toujours davantage aux « besoins » de l'économie. Un programme officiel nous est imposé à coup de séminaires, de contrôle, de passivité et d'indifférence face à la réalité sociale. Refusant d'accepter comme naturel le discours dominant, le GRC s'efforce de comprendre et de débattre les enjeux importants de notre société. •

Of@campusLausanne est une association du campus, fondée il y a un an, qui regroupe les étudiant(e)s de l'EPFL et de l'UNIL intéressé(e)s par le domaine militaire et la politique de sécurité.

Bien qu'étant une société d'officiers, elle est ouverte à toute personne (militaire ou non) partageant nos valeurs et intéressée par nos activités.

Activités à venir : nous organisons un tir obligatoire le samedi 10 mai, suivi d'un apéro!
L'événement est ouvert à toutes les personnes incorporées!

Info sur www.ofcampuslausanne.ch •

UniPoly est une association d'étudiant(e)s de l'EPFL et de l'UNIL pour un développement durable.

A vos appareils photos!

Avec votre adresse EPFL/UNIL envoyez trois photos au format paysage à l'adresse calendrier@unipoly.ch d'ici le **11 mai** minuit, en précisant votre faculté, votre année d'études et en indiquant que vous acceptez l'éventuelle publication de vos oeuvres dans notre calendrier 2015!

Prix du gagnant: **150 CHF** et sa photo en première page du calendrier!

Un panier garni du marché pour les 12 photos suivantes est prévu! •

Devenir bilingue à l'étranger

TOI AUSSI, TU RÊVES DE MAÎTRISER UNE LANGUE ÉTRANGÈRE AUSSI BIEN QUE LES HABITANTS DU PAYS? AVEC BOA LINGUA, TU PEUX PASSER UNE ANNÉE ENTIÈRE À L'ÉTRANGER, SUIVRE UN COURS DE LANGUE DE LONGUE DURÉE OU OPTER POUR LE PROGRAMME DEMI-PAIR, ET FAIRE DE TON RÊVE UNE RÉALITÉ.

Comment apprendre une langue étrangère facilement? En se rendant dans le pays, bien sûr! La meilleure solution est donc d'opter pour un séjour linguistique. Et plus le séjour est long, plus tu pourras améliorer tes connaissances linguistiques. De nombreux étudiants mettent donc leurs vacances universitaires à profit pour effectuer un séjour linguistique à l'étranger. Certains partent même toute une année afin d'apprendre une nouvelle langue, voire plusieurs à la fois. Bon à savoir: les cours de longue durée sont particulièrement bon marché en raison de leur durée justement!

UNE OPTION ENCORE PLUS ÉCONOMIQUE: LE PROGRAMME DEMI-PAIR

En tant que demi-pair, tu apprends une langue étrangère à moindre coût. Tu te rends à l'école de langue le matin afin d'améliorer tes connaissances et tu t'occupes des enfants et des tâches ménagères au sein de ta famille d'accueil l'après-midi. Le logement et la pension sont inclus dans les frais du cours et il se peut, selon le programme, que tu touches aussi un peu d'argent de poche en plus. Pendant un séjour de 16 semaines en

tant que demi-pair à Perth, en Australie, tu économises plus de CHF 3000.- en comparaison avec un séjour linguistique ordinaire de même durée. Peu importe le cours choisi, tu reviendras avec un bagage linguistique solide à la maison et une sacrée longueur d'avance pour ta future carrière. Qu'est-ce que tu attends? Boa Lingua t'offre des conseils gratuits et sans engagement. Contacte-nous à l'adresse www.boalingua.ch/fr/consultation.

AU SUJET DE BOA LINGUA

Depuis 25 ans, Boa Lingua organise des séjours linguistiques à travers le monde. Nos collaborateurs sont des experts du secteur et possèdent une longue expérience en matière de voyage et de consultations. Nous t'offrons non seulement des conseils personnalisés et compétents mais nous assurons aussi l'organisation complète de ton séjour de A à Z. Grâce à notre garantie de prix bas, tu bénéficies, en outre, des prix les plus bas de toute la Suisse.

Boa  lingua

SCANNER LE CODE QR DÈS MAINTENANT ET BÉNÉFICIER D'UNE CONSULTATION GRATUITE ET PERSONNALISÉE:

BOA LINGUA
SÉJOURS LINGUISTIQUES

RUE DU PONT 22
1003 LAUSANNE
TÉL.: 021 319 90 50

WWW.BOALINGUA.CH
WWW.BUSINESSCLASS.CH
WWW.WORKANDSTUDY.CH
WWW.SEJOURLINGUISTIQUE-BLOG.BOALINGUA.CH





Etudes ou sport: faut-il vraiment faire un choix?

Un sportif ou une sportive d'élite a, comme tout autre étudiant, le droit d'étudier. Or, les interrogations sont nombreuses quant aux divers moyens mis à disposition par l'Université de Lausanne pour la bonne marche des études de ces sportifs qui s'entraînent plusieurs fois par jour.

Depuis septembre 2013, les sportifs d'élite ont la possibilité de venir étudier à l'Unil en parallèle de leur passion. A ce jour, huit étudiants et étudiantes, provenant de diverses facultés, bénéficient de cette nouvelle structure.

En effet, une directive et une commission ont été créées dans le but de coordonner et de poser les bases administratives qui permettent à ce projet d'exister. Le professeur Denis Hauw, maître agrégé d'éducation physique, est le responsable du dispositif d'accompagnement des sportifs d'élite pour l'ensemble de l'Unil. Selon lui, allier sport d'élite et études revient à exercer deux métiers à plein temps. Ainsi, il est nécessaire de leur permettre de pratiquer ces activités dans les meilleures conditions possible.

Quoi et pour qui?

Selon la Commission de direction de l'Unil, un sportif d'élite en Suisse doit être détenteur d'une carte SwissOlympic ou évoluer dans une équipe de niveau national pour les sports collectifs.

Concernant les mesures d'accompagnement, il existe un aménagement spécifique de la durée des études. Au contraire d'un étudiant lambda, un sportif d'élite dispose de 12 à 14 semestres pour réussir son bachelor. Le master peut également être effectué à temps partiel. Dans la même optique, s'il participe à une compétition internationale, il peut, par exemple, déplacer un examen à une date ultérieure. L'Unil met aussi à disposition du sportif un référent qui l'aide dans l'aménagement de son programme. De plus, un partenariat a été conclu avec l'INSEP, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance en France. Cet accord permet un transfert des compétences professionnelles et scientifiques

entre l'Université de Lausanne et l'Institut. Il offre à l'Unil l'occasion de se confronter et d'apprendre d'un modèle étranger. Comme le souligne le professeur Denis Hauw, qui a été formé et qui a travaillé plusieurs années auprès des sportifs d'élite en France, «il reste en Suisse pas mal de choses à faire au niveau de la formation des sportifs d'élite».

Quelques améliorations...

Quelques modifications pourraient améliorer la situation de ces derniers. En effet, une collaboration accrue avec le centre sport et santé et un suivi médical seraient autant d'éléments bénéfiques pour le futur, comme nous l'a indiqué Fiona Testuz 9^e des championnats d'Europe 2012 en voile et étudiante en sciences du sport. Selon Augustin Maillefer, étudiant en sciences du sport et champion du monde des moins de 23 ans en aviron, une idée serait d'enregistrer les cours pour les sportifs étant à l'étranger, comme c'est le cas dans des universités en Suisse alémanique. L'Université de Lausanne pourrait donc prendre exemple sur les modèles français et suisse alémanique.

De l'avis des sportifs

Cette structure constitue un apport considérable pour les sportifs, qui en bénéficient tant sur le plan universitaire que sportif. La plongeuse Jessica Favre, en 1^{re} année de droit à Lausanne et qui a terminé 7^e des derniers championnats d'Europe, nous confirme avoir perçu une nette progression au niveau sportif grâce à cette structure: «J'ai pu augmenter les heures hebdomadaires d'entraînement, et donc je peux maintenant travailler plus en précision et avoir plus de récupération. Depuis que je m'entraîne plus, j'ai fait des progrès.» A ce

Julie Collet



La plongeuse Jessica Favre

stade, les objectifs futurs seront de s'atteler au développement des aides et du soutien aux étudiants et étudiantes afin que l'Unil devienne un pôle d'attraction pour les sportifs d'élite et que ceux-ci puissent en profiter. •

Loris Bonfils, Francesco Ruffino

Du sport assis!

Pas le temps de faire du sport ? Billevesées! L'auditoire te raffermit le jarret!

Toi, étudiant fainéant et apathique qui lit cet article bien posé sur tes fesses un tantinet ramollies par le manque d'exercice et les trop nombreux apéros à Zélig ou Sat, le temps des excuses vaseuses et des justifications inutiles est révolu. Toi qui, entre tes cours, ton p'tit boulot et ta vie sociale incroyable, ne trouve jamais le temps de faire du sport, reste assis et bouge-toi!

Antinomique, dis-tu? Point du tout! Voici une petite série d'exercices rapides et efficaces qui sauront muscler tout ton corps sans avoir à te lever de la chaise où tu te trouves certainement en ce moment.

Exercice n°1: Abdos en béton raffermi

Assieds-toi bien droit sur les ischions (les os du c*! quoi...), mets les épaules bien en arrière et contracte tes abdos 10 fois. Variante: se pencher légèrement et alternativement de droite à gauche pour travailler les obliques.

Exercice n°2: Cuisses super slim

Assieds-toi bien droit sur les ischions et tends une jambe sous la table. À présent, lève et baisse ta jambe d'à peu près dix centimètres 10 fois de suite. Nota bene: ne pas oublier de faire l'autre jambe.

Exercice n°3: Fessiers de rêve

Assieds-toi bien droit sur les ischions. Contracte les fesses puis relâche-les alternativement 10 fois de suite. Attention, si tout un auditoire se met à faire l'exercice en même temps, le professeur aura l'impression de donner un cours à un rassemblement de pigeons surexcités. •

Laura Giaquinto



Agenda

Sur le campus

Événement	Lieu	Date
PolyLan	EPFL	18 - 21 avril
Festival Fécule	Grange de Dorigny	28 avril - 10 mai
Conférence sur le management sportif	Géopolis	30 avril, 13h30
Cours public: Super-héros, que nous disent-ils?	Amphimax	30 avril, 18h30
Unilive	Cour de l'Internef	1er mai
Fête de la danse: Meet me in the library	Rolex Learning Center	2 mai, 14h et 15h
Nuit du volley	Centre sportif	2 mai, 18h-minuit
Table ronde sur les pratiques artistiques minimales et conceptuelles	Anthropole, Le Cabanon	8 mai, 17h



Théâtreale de Zofingue
Vendredi 25 avril, 20h30
Octogone, Pully, suivie du Bal au Lausanne Palace

La Théâtreale est un spectacle humoristique qui met en scène l'actualité de l'année écoulée en la décortiquant, dans un style ironique et satirique, à travers des chansons et des sketches écrits par nos membres pour l'occasion.

Rires et bonne humeur garantis: venez nous voir sur les planches!

Informations et réservations: www.zofingue-vaud.ch/theatrale • Zofingue

En ville

Événement	Lieu	Date
Polymanga	2M2C Montreux	18 - 21 avril
Festival Visions du réel	Nyon	25 avril - 3 mai
20 km de Lausanne	Stade Pierre-de -Courbetin, Vidy	26 avril
Fête de la danse	Lausanne	2 - 4 mai
Exposition: Ikebana	Galerie Forma, Lausanne	Jusqu'au 3 mai
Swiss Psych Fest	Amalgame Club, Yverdon	9 - 10 mai
Carnaval de Lausanne	Lausanne, centre-ville	9 - 11 mai
Tulip Festival	Morges	Jusqu'au 11 mai
Béjart Ballet Lausanne	Palais de Beaulieu	21 -25 mai
Exposition: Couture Graphique	Mudac	Jusqu'au 9 juin
Lausanne XL	Musée historique de Lausanne	Jusqu'au 25 août



Conférence: Le journalisme face aux nouvelles technologies
8 mai, 12h-13h30
Auditoire à définir

Le monde du journalisme est en mutation. A la fois facteur d'innovation et de menace, les nouvelles technologies apportent des possibilités infinies à la presse tout en la mettant dans une situation délicate. En tant que journal étudiant, toutefois vieux de 30 ans, *L'auditoire* se devait d'ouvrir la discussion autour des enjeux de cette rencontre entre le papier et le 2.0. Pour ce faire, il a choisi d'inviter **Darius Rochemin** et **Fabio Lo Verso**, qui feront bénéficier les étudiants et étudiantes de leurs lumières et de leur expérience. •



Puff! Thunk! Kapow! Swoosh!

Du 22 mars au 21 septembre, les superhéros débarquent à la Maison d'Ailleurs d'Yverdon-les-Bains. Petit aperçu de l'exposition *Superman, Batman & Co... mics!*



Parmi l'interminable file de voitures avançant au ralenti sous la pluie battante apparaît un immense véhicule, noir comme la nuit, qui fend le trafic de ses sombres ailerons crénelés et vient s'arrêter face à la foule. Sous les acclamations du peuple, une imposante silhouette encapée en émerge: Batman! Rajustant son masque qui avait glissé sur ses yeux, il enchaîne les *selfies* avec ses fans

(parmi lesquels un Spiderman d'un mètre cinquante) avant d'aller taper la causette à un groupe de Supermen bedonnants.

Bien que ça y ressemble, il ne s'agit pas là d'un extrait du prochain *Avengers*. Non, la scène est bien réelle, et elle s'est déroulée le 22 mars dernier à Yverdon, à l'occasion du vernissage de la nouvelle exposition investissant les murs de la Maison d'Ailleurs jusqu'au 21 septembre. Intitulée *Superman, Batman & Co... mics!*, celle-ci retrace l'histoire des superhéros à travers un panorama de leurs divers avatars, tous supports confondus. BD, romans, films, musiques et autres produits dérivés, c'est tout un pan de la culture pop que l'on nous propose de découvrir.

Parmi les objets exposés, l'on peut admirer de sublimes planches originales (dont la première aventure de Superman, sortie en 1938), des photos et affiches des dernières adaptations cinéma, ainsi qu'une sélection de jouets estampillés «super» (parmi lesquels un authentique Krypton-Raygun en plastique véritable).

Une culture en constante circulation

De pièce en pièce, les visiteurs traversent ainsi plus de septante ans d'histoire. Sept décennies pendant lesquelles les personnages de comics ont voyagé à travers tous les médias, évoluant au gré des époques et des cultures rencontrées - on trouvera aussi bien un Superman made in Bollywood qu'une BD ayant pour superhéros Guillaume Tell.

Outre ces morceaux d'histoire, l'éternelle circulation de ces figures est également illustrée dans une série d'œuvres contemporaines se les réappropriant de manière étonnante, déroutants à souhait.

Rendez-vous incontournable pour tout fan de capes et collants, *Superman, Batman & Co... mics!* est plus largement à recommander à quiconque souhaite revenir aux origines de cette mythologie moderne et en comprendre l'attrait intemporel. Pour aller encore plus loin, rendez-vous sur le web où vous attend un article complet sur la naissance des héros de comics et leur possible avenir. •

Thibaud Ducret

Changement de cap pour le Théâtre de Vidy

Vincent Baudriller a repris cette année la direction du théâtre au bord de l'eau après dix ans à la tête du Festival d'Avignon. Nous sommes partis à la rencontre de cet être charismatique et à la découverte d'une programmation qui ne l'est pas moins.

Le vent a tourné à Vidy. Avant-goût prometteur de ce qui composera la saison 2014-2015, le Prologue proposé entre mai et juin par Vincent Baudriller a pour slogan «Si on parlait d'amour, d'héritage, de politique?». Une question qui laisse le champ libre à plusieurs interprétations. Tentons une esquisse de réponse.

Parlons d'amour...

Amour des artistes, amour du théâtre; une lueur s'allume dans le regard de Vincent Baudriller à l'évocation de certains noms qui lui sont chers, ou lorsqu'il invoque sa vision du théâtre. Un «art contemporain, qui se nourrit des questions d'aujourd'hui». Notons au passage les efforts déjà accomplis pour faciliter l'accès au théâtre. Car l'art dramatique selon Baudriller, «c'est important pour vivre», simplement. Tout est dit.

... d'héritage...

En s'installant à Vidy, Vincent Baudriller a également découvert ce que ce petit morceau de ville doit à l'Exposition nationale de 1964. Car le théâtre, jadis sauvé de l'éphémère par Charles Apothéloz, compte parmi les quelques vestiges du célèbre événement. Imaginé par Max Bill, le bâtiment a été conçu comme un lieu de vie. «Tout converge vers le foyer», remarque l'industriel de festival, qui conserve de son passé une forte envie de pousser le public à échanger. Une relation rendue possible par la pluralité des salles de Vidy, dans lesquelles il sera parfois possible d'assister à différents spectacles sur le même thème pour ensuite en discuter autour d'une soupe ou d'un verre de rouge.

Un autre rêve serait de voir la cafétéria habitée également en journée. Par exemple par des étudiants en manque

de place à la bibliothèque qui viendraient étudier dans ce cadre plutôt idyllique - bientôt doté du wi-fi - et, pourquoi pas, se récompenser de leurs efforts en franchissant le seuil des salles le soir... A bon entendeur.

... et de politique

Alors qu'Olivier Py, successeur de Vincent Baudriller, annonçait un déménagement du Festival d'Avignon en cas de victoire du Front national à la mairie - une décision qui a probablement eu son rôle à jouer dans les résultats du second tour... -, le nouveau directeur du théâtre lausannois n'a pu s'empêcher d'évoquer notre 9 février national lors de sa toute première conférence de presse. Il faut dire qu'il a choisi d'ouvrir le magazine de Vidy avec la devise de l'Expo 64; texte qui trouve un certain écho dans l'actualité du pays. *Unir vingt-cinq Etats dans un*

effort d'ensemble... Ouvrir les voies vers l'Europe nouvelle... Agir en faveur d'une solidarité mondiale...

Le 9 février n'a pas été que l'expression d'un repli de la Suisse sur elle-même. Et si Vincent Baudriller a insisté sur l'aspect international du Théâtre de Vidy, il nourrit également une ambition qui ne manque pas d'audace: franchir le röstigraben en réunissant théâtres romand et suisse-allemand. Notre pays, sans le savoir, est en effet porteur d'une richesse méconnue: celle de réunir en son sein deux traditions théâtrales - l'une nous venant de l'ouest, l'autre de l'est. Souhaitons-lui donc bonne chance, en même temps que la bienvenue. •

Séverine Chave

Retrouvez l'intégralité de notre interview sur le web et jetez un œil à la nouvelle programmation sur www.vidy.ch.



Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites Internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

Morges étoilée

Un programme 100% Opéra de Paris en plein canton de Vaud? C'est possible!

Et c'est ce qu'a fait Bruno Bouché, sujet du corps de ballet de l'Opéra national de Paris et directeur artistique d'Incidence Chorégraphique, présenté le dimanche 30 mars au Théâtre de Beausobre, à Morges. Ce groupe interne à l'Opéra de Paris se produisait pour la première fois en Suisse. Le public a eu droit à une sélection de pièces particulièrement représentatives du répertoire de cette grande compagnie. Du grand classique au contemporain, en passant par le néoclassique; c'est exactement ce qu'est l'Opéra. La petite délégation de danseuses et de danseurs présente à Morges se composait des deux grandes Etoiles Agnès Letestu et Stéphane Bullion, ainsi que de huit jeunes membres du corps de ballet, de grades différents, tous menés par Bruno Bouché. Cette unique représentation a rencontré un franc succès, entièrement mérité. Ce fut un immense bonheur et un grand privilège d'y assister. Les Etoiles comme les danseurs du corps de ballet ont brillé de technique et d'émotion, ce qui leur a valu les applaudissements chaleureux et inlassables d'un public enchanté. A noter que c'était une des dernières apparitions d'Agnès Letestu, qui a fait ses adieux officiels à la scène en octobre dernier. Une occasion inédite de la voir danser et d'admirer son magnifique pas de deux en noir, extrait de *La Dame aux camélias*, avec un de ses partenaires fétiches. Incidence Chorégraphique «s'est créé par incidence [...] mais pas au sens d'accident, au sens qu'il y a des interactions dont on n'est pas forcément maître. Quand des choses doivent se faire, elles se mettent ensemble», disait Bruno Bouché lorsque nous l'avons rencontré en compagnie des Etoiles. Retrouvez leurs propos, des photos et un compte rendu plus étoffé sur notre site web. •

Fanny Utiger

Chaos et imagination au Cabanon

Extrême, authenticité, pouvoir: ces mots cachés au sein de l'exposition *En Suspens* se dévoilent à travers des jeux d'optique. Rencontre avec l'artiste Anouchka Pérez et la curatrice Sophie Rogivue.

Comment vous êtes-vous approprié l'espace du Cabanon?

Sophie Rogivue: C'était la première fois que nous disposions d'un espace aussi grand: nous l'avons investi comme un lieu d'expérimentation. Nous avons besoin d'une cohérence visuelle pour que le spectateur puisse appréhender l'exposition d'un seul coup. C'est pour cela que nous n'avons gardé que le bois comme matériau. Son aspect chaleureux contrebalance la froideur du béton. Dans un jeu avec l'architecture, les œuvres sont placées dans l'axe des colonnes. Cette symétrie dirige la visite qui débouche sur le point d'orgue de l'exposition: le cabanon.

La forme est au service des idées

Qu'est-ce que c'est d'être une artiste conceptuelle en 2014?

Anouchka Pérez: La forme est au service des idées. C'est la part conceptuelle d'*En Suspens*.

SR: Mais Anouchka dépasse l'art conceptuel des années soixante parce que le choix des mots de ses pièces est éminemment personnel. Son travail est dans l'allusion poétique, il repose sur le potentiel de signification des mots. Le spectateur fait partie intégrante de l'œuvre car il attribue un sens précis aux mots grâce à son imagination.

AP: Visuellement, les lattes donnent les directions possibles au sens des mots. Et puis les pièces se répondent les unes aux autres, ce qui ajoute des possibilités de signification à l'exposition.

L'aspect collaboratif est important dans votre démarche...

SR: Ce que j'ai adoré, c'est écrire des textes théoriques très construits et

ensuite prendre un marteau pour monter l'exposition! Mais la question de la limite de mon explication d'historienne sur une œuvre d'art s'est posée. Il y avait parfois contradiction entre nos approches.

AP: Je trouve qu'une explication peut appauvrir le sens d'une œuvre en l'enfermant.

SR: Mais il est difficile de soutenir un travail artistique sans références aujourd'hui. L'explication peut également enrichir l'œuvre.



La curatrice, Sophie Rogivue (à gauche), et l'artiste, Anouchka Pérez (à droite).

Le dialogue est donc ouvert sur une perpétuelle reconstruction de l'approche de l'art entre l'artiste et la théoricienne. Expérimenter *En Suspens* avec ou sans le folio explicatif disponible sur place reste un excellent moyen de savoir si l'on préfère appréhender cette œuvre à la lumière de sa seule imagination ou accompagné d'un commentaire averti. •

Lorenza Antognini

Appel à texte

Chères auteures, chers auteurs,

Secret bancaire, multilinguisme, multinationales pharmaceutiques, «neutralité», fédéralisme, démocratie directe ou encore patriotisme entre trois barbus sur le Grütli... ces éléments parmi tant d'autres sont autant de spécificités politiques, sociales, culturelles et économiques qui caractérisent le petit territoire helvétique – un concentré de potentiel imaginaire pour les auteurs de science-fiction.

Nous les invitons à soumettre leur texte dans le genre de la science-fiction, ayant comme thématique de près ou de loin: la Suisse comme laboratoire de pensée futuriste. Space opéra, anticipation, cyber-punk ou hard science, tous les genres de la science-fiction sont les bienvenus.

Les intrigues ne doivent pas forcément se situer en Suisse, mais les textes doivent être en accord, chacun à leur manière spécifique, avec la thématique de l'anthologie en question; que ce soit par l'endroit où l'histoire se passe, ou par d'autres moyens qui restent à être imaginés.

L'appel à texte n'est pas restreint aux auteurs résidant en Suisse. Par ailleurs, il ne s'adresse pas uniquement aux auteurs de science-fiction qualifiés. Il est ouvert à tout-es celles et ceux qui souhaitent s'essayer à l'exercice.

A vos plumes!

Pour Hélyce Hélas Editeur
Elena Avdija et Jean-François Thomas
Anthologistes

Contraintes:

- Longueur du texte: maximum 50 000 signes (espaces compris)
- Un seul texte par auteure
- Délai de rendu du texte: 15 juillet 2014

Entre dix et quinze textes seront retenus. Les réponses arriveront à la fin de l'été 2014.

Texte à envoyer en format PDF à anthologie-sf@helicehelas.com

<http://www.helicehelas.com> •

La rédaction

Paléo de merde

Chien méchant
méchant



Le 9 avril, L'auditoire recevait un courrier agacé de la part de l'un de ses lecteurs qui n'avait pas pu obtenir sa place au Paléo. Au vu de la teneur de ses propos, nous avons tout d'abord refusé sa publication. Toutefois, un petit tour de la presse – par exemple la Une du *Matin Dimanche* du 13 avril – nous a rappelé la véritable mission du journalisme: donner la parole à quiconque souhaite s'exprimer.

Je n'ai pas eu de billet pour Paléo. A l'instar des sept-milliards-cent-nonante-neuf-millions-huit-cent-mille autres connards sur cette planète de merde. Et je ne m'en porte que mieux. D'abord, leur billetterie en ligne, c'est de la merde. Ça fonctionne tellement bien que tous les débiles qui essaient d'acheter leur place en magasin se font niquer, même s'ils font la queue depuis 8h. L'humiliation est aussi bien réelle chez toi, quand tu poireautes sur liste d'attente pour constater que tout est vendu et/ou bloqué, et que tu ne peux pas attribuer ta défaite à une salope de caissière de merde empotée et incompétente (normal, c'est une gonzesse). Ensuite, quand vient l'heure de s'y rendre, c'est un putain de périple. Arrivé à Nyon, tout le monde se rue sur le petit train tout moche et tout orange de merde. Pis ça pue et ça polue (comme l'armée de merde toute moche et toute orange). Et y a des tentes (et des tantes) (de merde). En gros c'est le m1 en début de semaine à 8h du mat' mais avec l'odeur de l'after workchoppe du jeudi soir, matériel de camping en sus.

Quand enfin tu arrives sur le site, tu marches au moins huitante mille kil' pour trouver un spot où planter ta tente pourrave qu'on te volera ou qui va de toute façon pas tenir et se retrouver sur l'autoroute comme l'année passée. Tu te retrouves entre les types trop organisés qui se la pètent parce qu'ils ont pécho les canaps de Zelig pour les installer sur leur super structure en bois à deux étages qu'ils vont de toute façon devoir virer parce que c'est interdit par le règlement, et les tam-tams de merde. Avec un peu de bol ton voisin d'en face ce sera le type qui hurle (faux) du Claude François 24h sur 24, OU la famille de merde avec ses sales gosses et leur piscine en plastique de merde (mais qui passerait bien quand il fait 45° et que tu cuis à côté de ton Campinggaz de pauvre). En plus niveau bouffe et propreté, c'est du même acabit que l'affiche 2014: dégueulasse. Et pis la nuit ça



baise à tout va, ça frétille, ça gémit, ça pilonne parmi, ça se lime le burin, et après ça pleurniche sur ses MST.

Ne parlons même pas des artistes de cette année. Entre les mendiants de la Rue Kétanou, le Jacques Brel négro-belge qui s'habille comme un vioque et le vieux pédé obèse qui joue du piano, ça vole pas haut. On ne parle pas du bioutifoule James Blunt bien hasbeen et de l'autre grande perche d'handicapé de service qui se croit poète. Sans compter l'édentée anorexique et junkie et le Français de base taré qui se prend pour Dieu. Quant à Zaz, ne reste qu'à espérer pour elle qu'elle prenne le même chemin qu'Amy Winehouse, qui ne put se rendre sur la Plaine de l'Asse pour cause de décès impromptu. Ça lui évitera de devoir supplier le public de rester, comme la dernière fois. Pour les pogos cette année d'ailleurs faudra oublier, avec les couilles molles de Placebo. On regrette aussi l'époque où la prog était d'actualité et pas vieille de huit ans. Ramenez-nous KYO et David Guethenoc alors!

Mais la merde n'est pas que sur scène, il faut voir le public: ados prépubères qui rudent pour semer papa-maman, vieux hippies en sarouel venus revivre «*six days of peace and music*» et qui se retrouveront à trois heures du mat' à

l'infirmerie parce qu'aller pieds nus dans les pogos, c'est mauvais pour les orteils (ô surprise), ou sexagénaires en furie trop heureuses de retrouver leur jeunesse qui se sont même laissés pousser les poils des aisselles pour l'occas.

Et puis de toute façon, quelle que soit la météo, ça finit toujours en bain: de boue ou de sueur (la tienne et surtout celle des autres). Et pour laver tout ça, une bonne douche bien froide comme on les aime étant donné qu'on mettra pas un sou pour de l'eau chaude (après le prix de salope du billet, faut pas pousser non plus!). En parlant de thunes, tiens, ils me font marrer tous ces pseudos gauchos avec leur *revival* affligeant de Woodstock et la *motherfucking* BCV en *main sponsor*. Et la ruine entraînée par leur putain de politique de verres consignés qu'on te vole avant que tu puisses les rendre. Tout ça pour se bourrer la gueule histoire d'oublier qu'on a une vie de merde, qu'on est moche, seul et impuissant (et orange).

Je n'ai pas eu de billet, Dieu soit loué. Bien du plaisir à ce putain de Paléo de merde, bande de connards. De toute façon c'est *so mainstream*. Moi je me casse à Caribana: il y a Bastian Baker. Et ça, c'est pas pour les pédés. •